

**CAPITAINE JUSTINARD**

des Tirailleurs Marocains

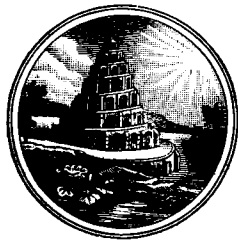
---

**MANUEL**

DE

**BERBÈRE MAROCAIN**

(DIALECTE CHLEUH)



**LIBRAIRIE ORIENTALE & AMÉRICAINNE**

**E. GUILMOTO, Éditeur**

**6, Rue de Mézières, PARIS**

## INTRODUCTION

---

*L'étude des dialectes berbères, qui a été activement poussée par l'École algérienne en ce qui concerne les parlers algériens, est encore à ses débuts sur le terrain marocain. Le présent travail est consacré à l'un des dialectes du Maroc, le chleuh, parlé spécialement dans la région de l'Atlas de Marrakech et étroitement apparenté aux dialectes de l'Atlas moyen.*

*Les textes qui y sont rassemblés ont tous été dictés par les soldats chleuh de la 2<sup>e</sup> compagnie de tirailleurs marocains qui, au hasard des camps et des colonnes de la région de Fez, les contaient à leur capitaine.*

*Celui-ci ne saurait oublier que ces braves gens, qui dans des circonstances tragiques ont montré pour lui le plus complet dévouement, ont été aussi ses professeurs de berbère.*

*Le kateb<sup>1</sup> Si Tahar Soussou, les maouns<sup>2</sup> Moulay Lhassen Hahi, Si Mohammed Soussi, Larbi Mizmizi, les soldats Tahar Mtouggi, Si Mokhtar Mtouggi, Boujemaa Hahi, Lhaoussine Guedmioui ont été les conteurs patients de très nombreux récits, dont quelques-uns sont reproduits ici, avec une traduction qui, sans aucun souci d'élégance, s'efforce seulement d'être nette et précise.*

1. Kateb, grade marocain correspondant à celui de fourrier.

2. Maoun, grade marocain correspondant à celui de caporal.

*Les uns sont des contes qui intéresseront peut-être les folkloristes, par leur caractère naïf.*

*Les autres sont des proverbes, des chants alternés, des récits d'allure rythmée qu'on dit et qu'on chante, en pays chleuh, parfois avec accompagnement de danses, aux jours de fête, d'ahouach et d'ahidous !.*

*Ces contes, ces chants, ces proverbes font partie d'une importante littérature populaire dans laquelle Sidi Hammon, un poète soussi, semble tenir la première place. Il serait intéressant de chercher à la recueillir parce qu'on y trouve un reflet direct de la vie, des coutumes, de l'âme même des Berbères.*

*Les éléments de grammaire qui précèdent ces textes n'ont aucune prétention scientifique; on souhaite seulement qu'ils facilitent la compréhension des textes et qu'ils permettent de consulter utilement les termes fournis par le vocabulaire qui termine l'ouvrage.*

*Enfin, l'auteur a pensé que des dialogues, dont une partie est spécialement militaire, pourraient faciliter à ses camarades des troupes marocaines la prise de contact avec l'élément chleuh qui doit fournir en grand nombre à ces troupes un excellent recrutement. Il a cherché là aussi à être pratiquement utile.*

Fez, janvier. Paris, mars 1914.

L. JUSTINARD

1. Ahidous, ahouach, fêtes berbères où l'on danse et où l'on chante.

Les principaux ouvrages relatifs au berbère marocain sont :

SI SAÏD DIT BOULIFA : Textes berbères de l'Atlas marocain.

D<sup>r</sup> STUMME : Schilhisches Handbuch von Tazèroualt.

BIARNAY : Six textes en dialecte des Dadès.

MANUEL  
DE  
BERBÈRE MAROCAIN  
(Dialecte Chleuh)

---

PREMIÈRE PARTIE

---

GRAMMAIRE

**Généralités.** — Il y a dans l'Afrique du Nord deux races principales ; la race *berbère* et la race *arabe*.

La race berbère semble être la race autochtone de ce pays que certains auteurs ont appelé *Berbérie*. Cette race des anciens Numides, de Jugurtha et de Massinissa, sur laquelle ont passé toutes les invasions, possède de remarquables qualités de persistance. Les Berbères de notre époque nous apparaissent semblables à ceux qu'ont décrits les auteurs anciens.

De leur mélange avec les Arabes ou avec d'autres races, ce n'est pas ici le lieu de discuter. Un fait est certain : il y a des gens qui parlent le berbère, et des gens qui parlent l'arabe.

Dès qu'on parle de langue berbère, il faut préciser. Le

berbère n'est pas, ou n'est plus, une langue écrite. Elle se compose d'un grand nombre de dialectes, de parenté étroite, mais tout de même différant les uns des autres.

Etudier la langue berbère, c'est donc d'abord étudier un dialecte de la langue berbère.

Les gens qui parlent berbère habitent presque tous les montagnes, ou les oasis éloignées du Sud, dans lesquelles ils ont trouvé une retraite à l'époque des invasions.

**Répartition de la langue berbère au Maroc.** — Au Maroc, ils sont bien les gens de la montagne. On peut les diviser en trois groupes :

1° Groupe du Nord : Riff, Beni-Snassen.

2° Groupe central ou du moyen Atlas.

3° Groupe de l'Ouest, du grand Atlas et du Sous.

**Définition du dialecte chleuh.** — Le dialecte étudié dans ces notes est celui du groupe de l'Ouest, que nous appellerons *dialecte chleuh*. Il est parlé, au-dessus de Marrakech, de Demnat à la mer, dans la montagne qu'on appelle *Adrar ndren*, (caïdats du *Glaoui* et du *Goundafi*, du *Mtouggi*, et tribu des *Ilaha* ; enfin dans le *Sous*, d'où sortent ces équipes d'acrobates ambulants (Oulad Sidi Ahmed ou Moussa), qui parcourent l'Europe et l'Amérique.

Les gens qui parlent ce dialecte s'appellent le plus souvent des *Chleuh*, singulier *chelha*.

Ils s'appellent aussi *Imazighen*, singulier *amazigh*. Leur dialecte s'appelle *tachelhit*, ou *tamazight*, ou *tasousit*, alors que le dialecte du *Rif* s'appelle *tarifit*, et celui du Moyen Atlas *taberberit*.

Il ne faut pas d'ailleurs attacher une trop grande importance à cette classification. Au Maroc, le mot *Chleuh* désigne

très souvent tous les Berbères, les gens de la montagne, ou même les dissidents.

Le berbère est une langue très différente de l'arabe, mais il y a entre ces deux langues de nombreuses analogies, de conjugaison, de formation des pluriels, de vocabulaire. Elles possèdent beaucoup de mots communs, passés de l'arabe en berbère sans déformation ou avec une déformation très simple. C'est le résultat du contact étroit et prolongé des populations arabe et berbère.

Les gens de langue berbère sont de beaucoup les plus nombreux au Maroc. Beaucoup parlent à la fois les deux langues, surtout parmi ceux avec qui nous avons pris le premier contact. Ceux-là ont eu de tout temps des rapports très étroits avec les Arabes, ont été souvent sujets du Maghzen. Mais dès qu'on abordera le haut pays, on trouvera des fractions, des tribus entières parlant uniquement un dialecte berbère. Nous n'avons aucun intérêt à leur apprendre l'arabe, bien au contraire.

**Écriture.** — Il y a eu une écriture berbère, l'alphabet dit touareg, apparenté à l'alphabet libyque. Elle n'a plus qu'une valeur historique. En fait les Berbères qui écrivent leur langue, l'écrivent comme ils le peuvent, c'est-à-dire le plus souvent en arabe. Mais la représentation de langue berbère est au moins aussi facile en caractères français qu'en caractères arabes. Les caractères français seront employés dans ces notes, avec quelques indications supplémentaires. Mais l'usage seul apprendra les nuances, les sons exacts, tenant très souvent le milieu entre deux voyelles françaises, et variant de tribu à tribu.

MODE DE TRANSCRIPTION

a	ا		l	ل
b	ب		m	م
d	د		n	ن
d	ذ		r	ر
f	ف		s	س
g	ج	se prononce : gue.	š	ش
gh	ح	r grasseyé.	t	ت
h	ه	aspiration faible.	t	ط
h	ح	aspiration forte, de la gorge.	ch	ش
kh	خ		ou	و
i	ي		z	ز
j	ج		à	ع
k	ك		o très bref.	

En outre, le signe — indique une voyelle longue sur laquelle il faut appuyer, et le signe ˘ une brève qu'il faut prononcer à peine. Chaque lettre a sa valeur propre et doit être prononcée. Ex. :

aidi = a-i-di.

DE L'ARTICLE

Il n'y a pas d'article en chleuh. Souvent seulement un mot arabe passé en chleuh, y passe avec son article, ce qui pourrait tromper. Ex. :

lâfit

le feu

lâin

la source

lmal

l'argent, les biens

ddounit

le monde

## DU NOM

Le nom a deux genres : masculin et féminin ; il y a deux nombres : singulier et pluriel.

**Noms masculins en a, i, ou.** — Sont masculins tous les noms commençant par *a, i, ou* :

argaz	<i>l'homme</i>
izem	<i>le lion</i>
aiour	<i>la lune</i>
imi	<i>la bouche</i>

**Noms féminins : t initial et final, a final.** — Sont féminins, ceux qui commencent et finissent par *t* et ceux qui finissent par *a* :

tamghart	<i>la femme</i>
tafoukt	<i>le soleil</i>
targa	<i>la rigole</i>
tasa	<i>le foie</i>

**Formation du féminin.** — Se forme souvent en ajoutant un *t* au commencement et à la fin du masculin correspondant. Ex. :

afroukh, <i>le jeune garçon</i>	tafroukht, <i>la jeune fille</i>
agmar, <i>le cheval</i>	tagmart, <i>la jument</i>
aghioul, <i>l'âne</i>	taghioult, <i>l'ânesse</i>

**Diminutif.** — Le double *t*, initial et final, sert très souvent à former le diminutif :

adad, <i>le doigt</i>	tadatt, <i>le petit doigt</i>
akchoud, <i>le bois</i>	takchoult, <i>le petit morceau de bois</i>
ighzer, <i>le ravin</i>	tighzert, <i>le petit ravin</i>

## PLURIEL DES NOMS

Il ne s'apprend complètement qu'à l'usage. Il y a pourtant des règles assez générales pour la formation du pluriel régulier.

**Pluriel régulier. Règle générale.** — L'*a* initial du singulier, masculin ou féminin (*argaz*, *tamghart*) se transforme en *i* au pluriel. L'*i* initial est donc très souvent indice de pluriel

**Noms masculins.** — Le pluriel régulier se forme en ajoutant au singulier la terminaison *en*, qui peut devenir par euphonie : *in*, *an*, *ouen*, *ioun*. Ex. :

<i>argaz</i> , l'homme	pluriel, <i>irgazen</i>
<i>adrar</i> , la montagne	— <i>idraren</i>
<i>amghar</i> , le chef du village	— <i>imgharen</i>
<i>ilm</i> , la peau	— <i>ilmaouén</i>
<i>ouskai</i> , le slougi	— <i>ouskaïen</i>

**Noms féminins.** — Le pluriel régulier se forme en remplaçant le *t* final du singulier par la terminaison *in*, qui peut devenir : *ouin*, *atin*. Ex. :

<i>tamghart</i> , la femme	pluriel, <i>timgharin</i>
<i>tatbirt</i> , la colombe	— <i>titbirin</i>
<i>tarrialt</i> , le douro	— <i>tirrialin</i>

**Pluriel irrégulier (en a).** — Le pluriel irrégulier, qu'on pourrait appeler pluriel en *a*, s'obtient par la transformation en *a* de la dernière voyelle du singulier (ou de la voyelle précédant la dernière consonne), avec ou sans addition de la terminaison *n*. Exemples : 1° transformation en *a* de la dernière voyelle sans addition de *n* :

aserdoun, <i>le mulet</i>	pluriel, iserdan
agertil, <i>la natte</i>	— igertal
aḥanou, <i>la chambre</i>	— iḥouna
agaiou, <i>la tête</i>	— igouia
agadir, <i>la forteresse</i>	— igoudar

2° Transformation en *a* de la dernière voyelle avec addition de *n* :

aidi, <i>le chien</i>	pluriel, iidan
asif, <i>la rivière</i>	— isaffen
ouchchen, <i>le chacal</i>	— ouchchanen
aghioul, <i>l'âne</i>	— ighialen

**Noms féminins.** — 1° Si le nom féminin provient d'un nom masculin dont le pluriel existe, le féminin pluriel se forme en préfixant *ta* au masculin pluriel et en transformant en *in* la terminaison *en* :

taghioult, <i>l'ânesse</i>	pluriel, tighialin	?
masc. aghioul	— ighialen	?
tafroukht, <i>la jeune fille</i>	— tiferkhin	
masc. afroukh	— iferkhan	

(Remarquer que dans ce dernier exemple on a déplacé une voyelle intérieure.)

2° Si le nom féminin se termine en *ou* (*t*) ou en *i* (*t*), le féminin pluriel prend souvent la terminaison *a*. Ex. :

tasarout, <i>la clef</i>	pluriel, tisoura
tiflout, <i>la porte</i>	— tifa
tigemmi, <i>la maison</i>	— tigoumma

**Noms d'origine arabe.** — Les noms qui viennent de l'arabe passent en chleuh avec leur pluriel arabe :

ttaleb, <i>le savant</i>	pluriel, ttolba
lkas, <i>le verre</i>	— lkisan
lâin, <i>la source</i>	— lâioun

Enfin, il y a des noms dont le pluriel diffère complètement du singulier, ou provient d'un singulier hors d'usage, ou dont le singulier n'existe pas. Ex. :

allen, <i>les yeux</i>	pluriel de : tit, <i>l'œil</i> .
aman, <i>l'eau</i>	(sans pluriel).
idanmen, <i>le sang</i>	(à forme de pluriel).

**Pluriel de certains noms de parenté : Bou, bab ; idbou, idbab.** — Il y a lieu d'ajouter le pluriel de certains noms d'usage fréquent, ceux qui expriment la parenté.

bou, bab, *le père* pluriel : idbou, idbab  
signifie « le père », mais aussi « l'homme à, le propriétaire de » et sert à former des noms et des surnoms :

bab n tigemmi, *le maître de la maison*, pluriel : idbab n tigemmi.

bou mohammed, *le hérisson*, pluriel : idbou mohammed.  
idbab n lmdint, *les gens de la ville*.

imma, ma, lall, *la mère* pluriel, idmma, idlall  
signifie « la mère », mais aussi *la femme à, la maîtresse de*  
(exprimant une caractéristique) :

idmma ezoula ghmanin, *celles aux yeux peints en noir* :  
ou, *le fils* pluriel, ait.

Ait, signifie *les gens* et sert à former des noms de tribus.

Ex. : ou lmdint, *citadin*, pluriel : ait lmdint

ait Youssi, ait Tserrouchen, *tribus berbères*

ou Taroudant, *habitant de Taroudant*.

ell,	<i>la fille</i>	pluriel, ist
agma,	<i>le frère</i>	— aïtma
oultma,	<i>la sœur</i>	— istma

**Remarque.** — Tous ces noms ne suivent pas la règle générale des pronoms suffixes (voir plus loin), pour exprimer la possession à la première personne du singulier.

baba, bouaia, imma	} <i>mon père, ma mère</i>
ioui, elli, agma, aïtma	

### DE L'ADJECTIF

L'adjectif français se rend le plus souvent en berbère par le verbe à la forme participe : *i-n* (le trait représentant le radical : voir le verbe).

Il est invariable en genre, mais forme un pluriel :

argaz iâdeln, *un homme bon.*

tamghart iâdeln, *une femme bonne.*

irgazen (timgharin) iâdelnin, *des hommes (femmes) bons.*

L'adjectif proprement dit existe aussi et s'accorde avec le nom :

atbir oumellil, *un pigeon blanc.*

tatbirt toumellilt, *une colombe blanche.*

Mais l'adjectif de forme participiale est beaucoup plus fréquent.

### DU VERBE

**Du radical.** — On peut distinguer dans tout verbe un radical ou racine, qui en est la forme la plus simple et qui sert à indiquer l'idée exprimée par le verbe.

En chleuh, ce radical est la deuxième personne du singu-

hier de l'impératif. Pour simplifier, nous le traduirons par l'infinifit français. Exemples :

amz, <i>prendre</i>	(littéralement, <i>prends</i> )
tou, <i>oublier</i>	( — <i>oublie</i> )
out, <i>frapper</i>	( — <i>frappe</i> )

**Conjugaison.** — La conjugaison est de la plus grande simplicité et comprend en réalité un temps unique : l'aoriste, qui sert à exprimer le passé, le présent et le futur.

**Impératif.** — Le radical lui-même exprime la deuxième personne du singulier, masculin et féminin. La deuxième personne du pluriel se forme en ajoutant *t* pour le masculin, *mt* pour le pluriel.

Le radical sera représenté par un trait.

NOMBRE	PERSONNE	CONJUGAISON	EXEMPLE (amz, prendre.)
Singulier . . .	2 <sup>e</sup> personne.	_____	amz, <i>prends</i> .
Pluriel . . .	2 <sup>e</sup> p. masc..	_____ t	amz(a)t, <i>prenez (m.)</i>
Pluriel . . .	2 <sup>e</sup> p. fémin.	_____ mt	amz(a)mt, <i>prenez (f.)</i>

Remarques : 1° Pour une raison d'euphonie, on intercale souvent *a*, ou *ia*, entre radical et suffixe. Exemples :

gen, genat, genamt	<i>ferme, fermez</i>
tout, touiat, touiamt	<i>oublie, oubliez</i>

2° On précède quelquefois l'impératif des expressions « iallah, aioua, arouah », dont le sens équivaut à « allons » et qui s'accordent avec la personne :

aiouat fisat

taisez-vous.

**Aoriste.** — Le tableau ci-dessous donne la conjugaison de l'aoriste :

NOMBRE	PERSONNE	CONJUGAISON	EXEMPLE (moun (accompagner))
Singulier.	1 <sup>re</sup> personne.	— gh	mounegh, <i>j'ai accompagné.</i>
	2 <sup>e</sup> —	t — t	tmount, <i>tu as</i> —
	3 <sup>e</sup> p. masc. .	i —	imoun, <i>il a</i> —
	3 <sup>e</sup> p. féminin.	t —	tmoun, <i>elle a</i> —
Pluriel.	1 <sup>re</sup> personne.	n —	nmoun, <i>nous avons</i> —
	2 <sup>e</sup> p. masc. .	t — m	tmounem, <i>vous avez</i> —
	2 <sup>e</sup> p. fém. . .	t — mt	tmounemt, <i>vous avez</i> —
	3 <sup>e</sup> p. masc. .	— n	mounen, <i>i's ont</i> —
	3 <sup>e</sup> p. fém. . .	— nt	moument, <i>elles ont</i> —

ghli,	<i>monter</i>
ghligh,	<i>j'ai monté</i>
teghlit,	<i>tu as monté</i>
gghli,	<i>il a monté</i>
teghli,	<i>elle a monté</i>
neghli,	<i>nous avons monté</i>
teghlim,	<i>vous avez monté (masculin)</i>
teghlimt,	— — (féminin)
ghlin,	<i>ils ont monté</i>
ghlint,	<i>elles ont monté</i>

**Remarque.** — Certaines tribus chleuh, celles du Sous en particulier, forment la première personne du singulier en ajoutant *kh*, au lieu de *gh* au radical :

khedmekh,	<i>j'ai travaillé</i>
chchikh,	<i>j'ai mangé</i>

**Affixes de temps.** — Les différents temps du verbe français se rendent par l'aoriste au moyen de préfixes et de suffixes indiqués ci-dessous et qui seront précisés par des exemples.

TEMPS	INDICES	
Présent.	ad, ar.	Préfixe.
Futur.	ra, rad, ara, arad.	Id.
Subjonctif.	a.	Id.
Passé	elli.	Suffixe.

### Exemples du présent :

adgenegh, atgent	<i>je dors, tu dors</i>
adsough,	<i>je bois</i>
adrōulegh,	<i>je fais</i>
agmar aritazzel	<i>le cheval trotte</i>
ariftou slmdint	<i>il va à la ville</i>

Remarquer que ad se transforme en at ou en an, par euphonie, sous l'influence de la voyelle suivante :

ansegh aghroum      *nous achetons du pain*

### Exemples du futur :

azekka raiftou s Sefrou	<i>demain il ira à Sefrou</i>
ranzenz iirden	<i>nous vendrons du blé</i>
mammou raiitfelt ?	<i>à qui me laisseras-tu ?</i>
mamènk ransker ?	<i>comment ferons-nous ?</i>
nef ouzka, inchallah	<i>après-demain, s'il plait à Dieu</i>
ratzrim lmdint	<i>vous verrez la ville</i>

**Exemples du subjonctif :**

righ aïtous Fas	<i>je veux qu'il aille à Fès</i>
lazem akkounzäregh	<i>il faut que je vous voie</i>
innasen adaghdaouin igariden	<i>dis-leur de nous apporter de l'argent</i>
lazem atfïsem	<i>il faut que vous vous taisiez</i>

**Exemples du passé :**

zenzighelli oulli	<i>j'avais vendu des moutons</i>
ftighelli stigemminek	<i>j'ai été dans ta maison</i>

**Remarque.** — *Ftigh* et *zenzigh* expriment également le passé, mais *elli* indique le plus-que-parfait :

toughelli is akennigh	<i>j'avais oublié que je t'avais dit</i>
adjaritachikt ghassa	<i>de venir chez moi aujourd'hui</i>
ddourelli, flëghelli aidinou gh Fas	<i>cette fois-là, j'avais laissé mon chien à Fès</i>

**Remarques.** — A cause de la ressemblance des préfixes, à cause des particules qui s'intercalent entre verbe et préfixe, il est très facile de confondre les différents temps.

En somme, *a*, *ar*, *ad*, *ra*, *rad*, indiquent que l'action se fait ou n'est pas encore faite.

L'aoriste, sans préfixe ou avec le suffixe *elli*, indique le passé, l'action faite. Il rend cependant quelquefois le présent ou le futur, par exemple dans un récit, ou pour alléger la phrase; exemple :

azekka neffough zghelgour,	<i>demain nous sortirons du camp,</i>
nfel lqechennagh ghid	<i>nous laisserons nos bagages</i>
	<i>ici</i>

**Du participe : forme i—n.** — Il existe une forme très importante du verbe qu'on peut appeler forme participe. C'est le radical avec *i* préfixe et *n* suffixe, donc forme i—n.

Elle est invariable. Elle s'emploie :

1<sup>o</sup> dans l'interrogation :

ma ibnan tigemmi ?

*qui a bâti la maison ?*

ma iga ghouan isenouan  
tiirem ?

*quel est celui qui prépare les  
repas ?*

mak iaghen ?

*qu'as-tu ? (qu'est-ce qui te  
blesse ?)*

ma isdoqqoren tislout ?

*qui frappe à la porte ?*

2<sup>o</sup> dans les propositions incidentes, après le pronom relatif :

argaz ikchmen

*l'homme qui est entré*

zrigh ourgaz atinghan

*j'ai vu l'homme qui l'a tué*

3<sup>o</sup> elle sert surtout à traduire l'adjectif.

Cette forme participe en i—n, très employée en chleuh et du maniment le plus facile, est donc très importante.

## VERBES IRRÉGULIERS

Parmi les verbes, il en est dont la conjugaison est entièrement soumise aux règles données plus haut. Ce sont des verbes invariables. D'autres sont variables ou irréguliers, c'est-à-dire que leur conjugaison peut subir des modifications, dont la raison est le plus souvent l'euphonie.

Les règles suivantes ne sont pas absolues. Elles donnent seulement des indications presque générales.

**Verbes à radical monosyllabique en *i* et *ou*.** —

1° Les verbes à radical monosyllabique en *i* et *ou* sont généralement invariables. Exemples :

moun, <i>accompagner</i>	kchem, <i>entrer</i>
ldi, <i>tirer</i>	ghli, <i>monter</i>
bidd, <i>être debout</i>	ttou, <i>oublier</i>

2° Les modifications affectent presque toujours la conjugaison des formes du passé positif ou négatif, à l'exclusion des formes du présent et du futur précédées des préfixes, qui se conjuguent presque toujours régulièrement.

3° Le son *a*, initial du radical, ou faisant partie de la syllabe initiale se change en *ou*. Exemples :

rar, <i>rendre</i>	akoui, <i>sauter</i>
laz, <i>avoir faim</i>	agoui, <i>ne pas vouloir</i>
ass, <i>lier</i>	gammi, <i>ne pas pouvoir</i>
amz, <i>saisir</i>	azzel, <i>courir</i>
arem, <i>goûter</i>	agoûm, <i>puiser</i>
akour, <i>voler</i>	ađen, <i>tomber malade</i>
azen, <i>envoyer</i>	ammen, <i>avoir confiance</i>

Conjugaison du verbe **amz**, *prendre* :

oumzagh, <i>j'ai pris</i>
toumzt, <i>tu as pris</i>
loumz, <i>il a pris</i>
toumz, <i>elle a pris</i>
noumz, <i>nous avons pris</i>
toumzem, <i>vous avez pris</i>
toumzemt, <i>vous avez pris (fém.)</i>
oumzen, <i>ils ont pris</i>
oumzent, <i>elles ont pris</i>

**Remarque.** — Quand la syllabe initiale *a* est immédiatement suivie de *ou*, *a* se change en *i* et non pas en *ou*.

aoui, *apporter*                      touigh, *j'ai apporté*  
 tiouit, ioui, nioui, tiouim, etc.

4<sup>o</sup> Un grand nombre de verbes intercalent le son *i* entre radical et suffixe, aux deux premières personnes du singulier. Ils prennent le son *ä* à toutes les autres personnes. Ils reprennent le son *i* quand ils sont précédés de la négation *our*.

Ce sont : (a) les verbes dont le radical a une ou deux consonnes; (b) les verbes dont le radical se termine en *ou*.  
 Exemples :

ëgg, <i>être quelque chose</i>	ëls, <i>s'habiller</i>
ëkk, <i>être quelque part</i>	ëks, <i>patte</i>
ëfk, <i>donner</i>	ërgh, <i>brûler</i>
ërrz, <i>casser</i>	ëns, <i>passer la nuit</i>
zenz, <i>vendre</i>	ëngh, <i>tuer</i>
mel, <i>montrer</i>	fel, <i>laisser</i>
zar, <i>voir</i>	echeb, <i>manger</i>

Conjugaison du verbe **mel**, *montrer* :

mlich, *j'ai montré*  
 temlit, *tu as montré*  
 imla, *il a montré*  
 temla, *elle a montré*  
 nemlam, *nous avons montré*  
 temlam, *vous avez montré*  
 temlamt, *vous avez montré (f.)*  
 mlan, *ils ont montré*  
 mlant, *elles ont montré*

**Négation.**

our imli, *il n'a pas montré*  
 our nemli,  
 our temlim, etc.

**Exemple (b) :**

sson, <i>étendre</i> (un tapis)	jlou, <i>se perdre</i>
ddou, <i>aller</i>	qqou, <i>coiter</i>
ghmou, <i>teindre</i>	bnou, <i>bâtir</i>
foukkou, <i>délivrer</i>	zzou, <i>planter</i>

**Conjugaison du verbe ftou, aller :**

~~ftou, je suis allé~~  
 tftit, *tu es allé*  
 ifta, *il est allé*  
 tfta, *elle est allée*  
 nfta, *nous sommes allés*  
 tftam, *vous êtes allés*  
 tftamt, *vous êtes allées*  
 ftan, *ils sont allés*  
 ftant, *elles sont allées*

**Négation.**

our ifti, *il n'est pas allé*  
 our tefti, our nfti, our teftim.

**FORMES DÉRIVÉES**

Il y a en chleuh, comme dans tous les dialectes berbères, comme en arabe, des formes dérivées qui servent à exprimer une idée différente de la forme simple.

**1°. Forme factitive ou en S.** — Elle indique l'idée de *faire* ou de *causer* l'action exprimée par la forme simple.

kchem, *entrer*  
 lkim, *arriver*  
 ghli, *monter*  
 rbah, *gagner*  
 qra, *lire*  
 bidd, *être debout*

sekchem, *faire entrer*  
 selkim, *faire arriver*  
 seghli, *faire monter*  
 serbah, *faire gagner*  
 saqra, *faire lire*  
 sbidd, *faire lever*

Exemples :

selkimt ilgour  
 seghlit ghouanou  
 saqrat ghtimezgida

*fais-te arriver au camp*  
*monte-le du puits*  
*fais-le lire (apprends-lui à*  
*lire) dans la mosquée*

our righ atsensegh  
 ghtigemminou  
 isenker imedden  
 sbidd lasker

*je ne veux pas le faire cou-*  
*cher dans ma maison*  
*il agite les gens*  
*fais lever les soldats*

*Remarque.* — Le *s* caractéristique de la forme peut se changer en *ch*, ou en *z*, ou en *j*, par euphonie, quand la forme simple contient une de ces consonnes ou commence par elle.

njem, *s'échapper*    jenjem *délivrer, (faire échapper)*

**2°. — Forme de réciprocité, ou en M, N, ou MN.**  
 Elle indique la réciprocité. Exemples :

engh, *tuer*  
 akour, *voler*

mengh, *s'entre-tuer*  
 miakar, *se voler récipro-*  
*quement*  
 meggar, *se rencontrer*

zar voir	mzar, se voir
illan oudain gheouq	mmagh, se battre
miakaren ingratsen	il y a des Juifs au marché
aitmas lqaid Mohammed	qui se volent entre eux
menganh ingratsen	Les frères (les gens) du caïd
idbab nōūrtan emmaghen	Mohammed se sont entre-tués
fouadil ttazart	Les gens des jardins se sont
	battus pour des figues et des
	raisins

### 3°. — Forme passive, ou en T, Ti, Tia.

akour, voler	tiakar, être volé
kerf, attacher	tioukraf, être attaché
asi, enlever	tiousai, être enlevé
bnou, bâtir	tioubna, être bâti
netta itiourebba ghtama-	lui, il a été élevé en pays
zirt nThahan	Hahi (des Haha)
tiirza lmaħalt nougellid	l'armée du Sultan a été
gh Taza	battue (cassée) à Taza
tiakaregh idgam	j'ai été volé cette nuit
manlouaqt tioubna tigem-	quand a été bâtie cette
miad?	maison-ci?

4°. — **Forme d'habitude.** — Il y a en chleuh, comme dans tous les dialectes berbères, une forme dérivée, très importante, d'emploi très fréquent, qu'on peut appeler *forme d'habitude*.

Elle sert à traduire le verbe avec l'idée d'*habitude*, d'*actualité*, de *continuité*.

Elle sert souvent aussi à traduire le *futur négatif*.

Sa conjugaison est *invariable*, sans que la partie fixe de la conjugaison soit forcément le radical du verbe; au con-

traire, cette partie fixe est généralement celle de la forme du présent.

D'une manière générale, la forme d'habitude est une *prolongation*, ou une *accentuation* de la forme simple.

Les différents modes de formation sont indiqués ci-dessous.

(a) Par introduction de la voyelle *a* :

mél, <i>montrer</i>	f. h. māl
sën, <i>savoir</i>	f. h. san, ssan
ëns, <i>passer la nuit</i>	f. h. nsa
zenz, <i>vendre</i>	f. h. zenza

(b) Par introduction de un ou deux *i* :

sird, <i>laver</i>	f. h. sirid
zigz, <i>errer</i>	f. h. zigiz
mchaour, <i>prendre conseil</i>	f. h. mchiour

(c) Par redoublement de consonnes :

gën, <i>dormir</i>	f. h. ggan
ghër, <i>lire</i>	f. h. qra (2 gh = q)
ghars, <i>égorger</i>	f. h. qers (2 gh = q)
ghaz, <i>creuser</i>	f. h. qqaz (id.)

(d) Par un *t* préfixe :

ara, <i>écrire</i>	f. h. tara
ini, <i>dire</i>	tini
soudou, <i>monter à cheval</i>	tsoudou

**Exemples de la forme d'habitude.**

argaza, arbedda inssaghti-	<i>cet homme couche toujours</i>
gemminou	<i>dans cette maison</i>
tafroukht arta qraghtimez-	<i>la jeune fille lisait à la</i>
gida	<i>mosquée</i>

iaouid ougellid Imällemin  
arqazen ailligh ghzen zzou-  
bitelli

*le roi amena les maitres ou-  
vriers. Ils creusèrent jusqu'à  
ce qu'ils eussent creusé ce  
puits*

arichta aghroum ma  
ithakamen ghi?

*il mange (hab.) du pain  
qui commande ici?*

lbacha aiteggan medden  
ghlhab

*le pacha met les gens en  
prison*

arbedda iggan azzal, ari-  
takhdam ghiid

*il dort le jour, il travaille  
la nuit*

kradgatass arizrāi ghimi  
ntigemminou

*chaque jour il passe devant  
la porte de ma maison*

**Forme d'habitude au futur négatif.**

aour tkessat oullinneq ta-  
ma nousif

*ne faites pas paître vos  
moutons à côté de la rivière*

aour tekkatem sizran

*ne frappez pas avec des  
pierres*

**Verbe réfléchi.** — Se rend au moyen du mot *ikhf*, la tête, pluriel *ikhfaoun*.

adserdagh ikhfinou

*je me lave*

argazann ingha ikhfennes

*cet homme-là s'est tué*

aour iserks ikhfennes

*qu'il ne se cache pas*

innasen adsirden ikhfaoun

*dis-leur de se laver dans la*

ensen ghousif

*rivière*

**ACCORD DU NOM ET PRÉPOSITION**

Un nom complément d'un autre nom est simplement réuni à ce dernier en français par une préposition, sans changer de forme. En chleuh, le nom complément d'un

autre nom peut subir un changement (prolongation, transformation ou redoublement) de sa syllabe initiale et prend ainsi une forme qu'on peut appeler forme d'annexion.

**Forme d'annexion.** — La forme d'annexion existe :  
1° Pour les noms commençant en *a*, qui changent cet *a* en *ou* (transformation), ou qui prennent le son *ou* devant l'*a* initial (prolongement).

2° Pour les noms en *i* ou en *ou*, qui redoublent cette initiale (redoublement).

La forme d'annexion n'existe pas pour les noms commençant par une consonne, ni pour les noms de parenté qui ont un régime spécial.

**Remarque.** — La forme d'annexion est prise, également par le nom, sujet d'une proposition, qui se trouve à l'intérieur de la phrase.

Tout ce qui précède va trouver application dans l'emploi des prépositions.

**Des prépositions.** — **De** se rend généralement par *n* :

bab <i>n</i> tigemmi	<i>le maître de la maison</i>
ikhf nōūdrar ( <i>adrar</i> )	<i>le sommet de la montagne</i>
lājaj nougharas ( <i>agharas</i> ) <i>n</i> Mekka	<i>la poussière du chemin de la Mecque</i>

Quelquefois *de* ne se traduit pas, les deux mots étant simplement accolés (le premier parfois suivi d'un pronom).

iouis ougellid	<i>le fils du roi (son fils du roi)</i>
ajellabi lmelf	<i>une djellaba de drap</i>

**A** se rend généralement par *i* :

inna iougellid	<i>il dit au roi</i>
ifkt iourgazelli	<i>il le <u>donne</u> à cet homme</i>



## PRONOMS

**Pronoms personnels.** — Ils peuvent être de deux sortes : *isolés* ou *affixes*.

<i>moi</i>	nekki, nekkini
<i>toi (m.)</i>	kii
<i>toi (fém.)</i>	kemmi, kemmini
<i>tū</i>	netta, nettan
<i>elle</i>	nettāt
<i>nous (m.)</i>	noukni
<i>nous (fém.)</i>	noukninti
<i>vous (m.)</i>	kounni
<i>vous (fém.)</i>	kounninti
<i>eux</i>	noutni
<i>elles</i>	noutenti

On préfixe quelquefois *oula* (*aussi*) : *oula nekki, moi aussi*.

**Pronoms affixes.** — Ils peuvent être de trois sortes : complément d'un nom — d'une préposition, — complément direct ou indirect d'un verbe.

**Pronom complément du nom.** — Il traduit exactement l'adjectif possessif français.

<i>mon, mā,</i>	nou, inou
<i>ton, ta (masc.)</i>	nek, inek, ennek
<i>ton, ta (fém.)</i>	nem, inem, ennem
<i>son, sa,</i>	nes, ines, ennes
<i>notre,</i>	nagh, ennagh
<i>votre (masc.)</i>	oun, ennoun
<i>votre (fém.)</i>	ount, ennount
<i>leur (m)</i>	sen, ensen
<i>leur (f)</i>	sent, ensent.

Exemple :

*ma maison*

*ton bras (f)*

*votre mère (f)*

*tigemminou*

*ighilennem*

*innatount*

Exception. — A la première personne, les noms de parenté ont pronom *i*.

*mon fils, ioui,*

*mes filles isti*

**Pronom complément de la préposition.** — Les affixes sont les mêmes, sauf la première personne, qui est *i*. La préposition *dar*, chez, avec ses différents compléments donne la conjugaison du verbe *avoir*.

### Verbe avoir.

*dari,*

*darek*

*darem*

*dares*

*darnagh*

*daroun*

*darount, darkount,*

*darsen*

*darsent*

*j'ai, (tillér. chez moi)*

*tu as*

*tu as (f)*

*il a, elle a*

*nous avons*

*vous avez (m)*

*vous avez (f)*

*ils ont*

*elles ont*

Quelquefois le verbe « avoir » est précédé de « il y a », *ella, tella* :

*illa dari ouagmar,*

*ellan dares ouaman,*

*darsent tadout*

*our dari iat*

*j'ai un cheval*

*il a de l'eau*

*elles ont de la laine*

*je n'ai rien*

**Pronom complément du verbe.** — Le pronom complément, direct ou indirect, a la même forme essentielle.

Le complément indirect se place *avant* le complément direct ; on y ajoute quelquefois *id.* On intercale quelquefois *i* entre verbe et affixe.

Tableau des pronoms affixes :

<i>Complément direct.</i>	<i>Complément indirect.</i>
moi, i, ïi	à moi, i, ïi
toi, k, ek, kem	à toi, k, ek, kem
lui, elle, t	à lui (elle), s, as
nous, agh, nagh	à nous, agh, nagh
vous, oun (t), koun (t)	à vous, oun (t) koun (t)
eux, elles, ten (t)	à eux, elles, sen (t)

C'est le même affixe ; sauf pour le pronom complément direct qui est *t* aux troisièmes personnes, celui des compléments indirects étant *s*.

L'agencement des différentes particules affixes est une des difficultés du dialecte chleuh. Exemple :

fkii aghroum	<i>donne-moi du pain</i>
innas baba inghat ougellid	<i>il lui dit : mon père, le roi l'a tué</i>
iâmerasen attamzen attouin sêlḥabs	<i>il leur ordonna de le prendre, de le mettre en prison.</i>
efkatagh lkhbarences	<i>apportez-nous de ses nouvelles</i>
taoui asent lfdour	<i>elle leur (f.) apporte le repas.</i>

**Particules de rapprochement ou d'éloignement.**

— *d* est une particule de rapprochement, *n* est une particule d'éloignement.

Il faut insister sur l'importance de ces particules *d* et *n*, parce qu'elles s'ajoutent très souvent au verbe pour expri-

mer une idée de rapprochement *d*, ou d'éloignement *n*. Elles se placent à la suite des affixes de la conjugaison. Mais elles peuvent également se placer devant le verbe, par exemple lorsqu'il est précédé des particules *our*, *elligh*, etc.

Exemples :

*aouid*, *apporter*

*aouin*, *emporter* (on entend quelquefois *aoui*)

*lkemd*, *arriver* (en se rapprochant)

*lkëmn*, *arriver* (en s'éloignant)

*ōūrrid*, *revenir*

*ōūrrin*, *retourner*

*aouiid aman zghlâin*

*apporte-moi de l'eau de la*  
~~*source*~~

*aouind koullou da gis illan*

*ils apportèrent tout ce qu'il y*  
*avait dedans*

*ellighd lkmen Marrakech*

*quand ils arrivèrent à Marra-*  
*kech*

*lōuhaghen ikhfennes ghou-*  
*anou*

*j'ai jeté sa tête dans le puits*

*makh ellighd our touchkit*  
*sbah?*

*pourquoi n'est-il pas venu ce*  
*matin?*

**Ha, hati.** — Quelquefois le verbe est précédé de *ha*, *hati*, *hatid*, etc., qui signifient *voici que*, mais qui, le plus souvent, n'ajoutent rien au sens.

*haii skereght*, *je l'ai fait* (*voici que je l'ai fait*)

*hati tella toujad*, *la voici prête.*

On emploie également *ha*, simplement suivi des affixes de la déclinaison pour traduire *me voici*, *le voici*, etc.

*haii, hati, hatid*

*inna kra ouchchen hatin*

*quelqu'un dit : voilà le chacal*

**Pronoms démonstratifs.** -- **A, ad, an, elli**, sont particules démonstratives, *ad* indiquant le rapprochement, *an* l'éloignement :

argaza, *cet homme*

afroukhad, *cet enfant-ci*

asifann, *cette rivière-là*

tamghartelli, *cette femme (en question)*

igouiaïad, *ces têtes-là (i euphonique)*.

Les deux formes du pronom démonstratif sont :

**ghoua**, *celui-ci*

**khta**, *celle-ci*

qui engendrent toute une série par l'adjonction des particules de rapprochement ou d'éloignement, au singulier ou au pluriel (d, n) :

ghoua, ghouad, ghouan, ghoualli

khta, khtad, khtan

ghoui, ghoud, ghouin

khti, khtid, khtin

Exemples :

ghouad iga amdakkoulinou

ma iga ghouan ioukôuin  
asif?

khtad tga illis nâmmi

*celui-ci est mon camarade*

*quel est celui-là qui passe la  
rivière?*

*celle-ci est ma cousine.*

**Pronom relatif.** — Il se traduit souvent par **elli**, *celui qui* :

argazelli ennighak fellas

**Oualli**, *celui qui* :

oualli inghan babak

*l'homme de qui je t'ai parlé*

*celui qui a tué ton père.*

**Dda**, *celui qui*, est très employé dans le *Sous* :

aouind koullou da illan      *ils apporteront tout ce qu'il y  
avait dedans.*

Le pronom relatif a aussi la forme **ouï**, **ti**, (*ouïn*, *tin*, *ouïd*, *tid*), *ceux-là*, *celles-là* (*ci*). Cette forme sert surtout à former les *pronoms possessifs*, les noms de *nombre* et de *qualité* et à se combiner avec les pronoms *interrogatifs*. Elle est très importante :

ouinou, ouinek	<i>le mien, le tien</i>
tidou, tidek	<i>les miennes, les tiennes</i>

**Ma** traduit souvent le pronom relatif, d'une manière facile et rapide :

issen ma illan	<i>il sait ce qu'il y a</i>
----------------	-----------------------------

**Ainna** signifie *ce que*, *quelque chose que* :

ainna trit adakefkdëgh	<i>je te donnerai ce que tu voudras.</i>
------------------------	--

Exemples de pronoms relatifs et possessifs :

aidiiian ouinou	<i>ce chien-là est le mien</i>
ouinmit agmarad?	<i>à qui ce cheval-ci?</i>
ghouad ouinnes	<i>celui-ci est à lui</i>
ouiskrad, tiskratt	<i>le (la) troisième</i>
ouōūakal, tiōūzzal	<i>en terre, en fer</i>
tinmit atga lëmtarkaad?	<i>à qui ce marteau-ci?</i>

**Formes de l'interrogation.** — **Ma** forme la base de toute particule interrogative, et signifie : *quoi? que? qui?* Ce **Ma** correspond au **ach** arabe et se combine pour interroger. **Ma** s'emploie seul ou combiné.

1° *Seul* :

ma ismennek?	<i>quel est (quoi) ton nom?</i>
ma adiitenint idgam?	<i>que m'as-tu dit hier?</i>
maḵ issallan?	<i>qui te fait pleurer?</i>
mak darnagh iouin?	<i>qui t'amène chez nous?</i>

2° *Combiné*. — **Manza** et **mani** signifient : où ?

manza gmak?	<i>où es ton frère?</i>
manza ghouad iskeren atai?	<i>qui a fait le thé?</i>

Quelquefois, il forme corps avec les pronoms affixes :

manzaii?	manzak?	manzaten?
<i>où suis-je?</i>	<i>où es-tu?</i>	<i>où sont-ils?</i>

**Mani** s'emploie avec les prépositions, surtout *s* et *gh*.

manis? où?	(avec mouvement)
manigh? où?	(sans mouvement)
manis ifta?	<i>où a-t-il été?</i>
manigh ellan ouaman?	<i>où y a-t-il de l'eau?</i>
manigh tella takhzant nou-gourram?	<i>où est la tente du chérif?</i>

**Mamek**, **mamenk**, signifient : comment ?

mamenk tēskert?	<i>comment as-tu fait?</i>
-----------------	----------------------------

**Mammi**, **mammou** à qui ?

mammou tourit iat tabret	<i>à qui as-tu écrit une lettre?</i>
mammi tzenzit agmarennek?	<i>à qui as-tu vendu ton cheval?</i>

**Makh** et **maf** signifient : pourquoi ?

maf attzim?	<i>pourquoi vous disputez-vous?</i>
-------------	-------------------------------------

**Manlouaght**, **manago** ? quand ?

manlouaght touchkit sdari?	<i>quand es-tu venu chez moi?</i>
----------------------------	-----------------------------------

**Mencht**, combien ?

mencht adgan?	<i>combien sont-ils?</i>
---------------	--------------------------

Une interrogation n'est souvent marquée que par l'into-

nation de la phrase, qui commence aussi souvent par *is, iz, izd.*

is ichcha ouagmar?	<i>le cheval a-t-il mangé?</i>
is inoua ouatai?	<i>le thé est-il prêt?</i>

Autres exemples :

mantigemmi zegh iffough?	<i>de quelle maison est-il sorti?</i>
man irgazen dar ichcha?	<i>chez quels hommes a-t-il mangé?</i>
man tserdount ftsoudit?	<i>sur quelle mule es-tu monté?</i>
mas t-ingha?	<i>avec quoi l'a-t-il tué?</i>
mas attarat?	<i>avec quoi écris-tu?</i>

**Comparatif.** — Le comparatif se rend au moyen de deux verbes : **ouf**, *surpasser en qualité, être meilleur*; **ougger**, *surpasser en grandeur, être plus grand*. Exemple :

makkoun ioufen?	<i>qui est le meilleur de vous?</i>
agmarinou iouf ouinek	<i>mon cheval est meilleur que le tien</i>
ouggerii	<i>il est plus grand que moi</i>
ouggerght	<i>je suis plus grand que lui</i>

**Meqqor, mezzi**, signifient *être grand, petit*, et donnent tous deux une forme de comparatif.

nekki mezzigh fellak	<i>moi, je suis plus petit que toi</i>
----------------------	--

A la forme participe, ils traduisent *petit, grand* :

argaz imqorn	<i>un homme grand</i>
--------------	-----------------------

**Drous, ggout**, signifient *être peu, beaucoup*.

idrousen iqariden	<i>peu d'argent</i>
eggouten irgazen	<i>beaucoup d'hommes</i>

**Pronoms indéfinis.** — *Autre* se traduit par **iad** qui s'emploie souvent sous la forme **iadni** (n) invariable :

argaz iadnin	<i>un autre homme</i>
timgharin iadnin	<i>d'autres femmes.</i>

*L'autre* (les) d un, une, des (autres) se rendent par :  
ouaiad, taiatt, ouiad, tiiatt.

*L'un, l'autre* se traduit par **kra, kra** :

kra ira, kra our iri                      *l'un veut, l'autre pas*

*Quelqu'un, quelque chose, certain, un peu de se dit : kra*

Exemples :

kra nonghroum	<i>un peu de pain</i>
kra nbourgaz iouchkad-dari	<i>certain homme vint chez moi</i>
iat, ian	<i>quelqu'un, quelqu'une</i>
ian (t) kra	<i>rien, personne</i>
our zrigh hatta ian	<i>je n'ai vu personne</i>
oualou, amia	<i>rien du tout</i>
flan (ta), leflan (ta)	<i>un tel, une telle</i>
kraigat	<i>chaque</i>
kraigat ass	<i>chaque jour</i>
kraigat-tamghart	<i>chaque femme</i>
kraigat-ian (t)	<i>chacun (e)</i>
iiian, iiat	<i>chacun (par tête)</i>
addaoun efkagh tarrialt-iiian	<i>je vous donnerai un douro</i> <i>chacun</i>
koul, koulchi, aok	<i>tout, tous</i>
koullouten (tent)	<i>eux tous, elles toutes</i>
ourtaok zrigh	<i>je ne l'ai pas vu du tout</i>
inii koulchi ma tsent	<i>dis-moi tout ce que tu sais</i>
<i>On, se rend par le verbe à la 3<sup>e</sup> personne masculin pluriel (sous-entendu : medden, les gens) :</i>	
arikkatèn lbab	<i>on frappe à la porte</i>
mra oufigh (touffit, ioufa)	<i>je voudrais bien (tu, il)</i>
mra is oufigh adii tefkit	<i>je voudrais bien que tu me</i>
aghroum	<i>donnes du pain</i>

## CONJONCTIONS — ADVERBES DE TEMPS

*Et se rend par d ou par did :*

agmar ttafounast	<i>le cheval et la vache</i>
nekki dik	<i>moi et toi</i>

*Ou se rend par negh, neghd :*

ma trit ? agmar negh tag-	<i>que veux-tu, cheval ou ju-</i>
mart ?	<i>ment ?</i>
is trit, neghd oho ?	<i>veux-tu, oui ou non ?</i>

*On dit aussi :*

imma, oualakin, oualaienni	<i>mais, quant à</i>
achkou	<i>car, parce que</i>

afad	<i>pour que</i>
------	-----------------

igh (d) koudna, koulma	<i>quand, si</i>
------------------------	------------------

mra (d), mla (d)	
------------------	--

oula, hatta	<i>aussi</i>
-------------	--------------

oula	<i>ni — ni</i>
------	----------------

our dari aghroum oula tifii	<i>je n'ai ni pain ni viande</i>
mgar, mta	<i>toutes les fois que</i>

**Adverbes de temps :**

manago, manlouaqt ?	<i>quand ?</i>
ghikad (n), ghilad (n)	<i>maintenant</i>
ghakoudan	<i>alors, en ce temps</i>
iat toual, iaouass	<i>une fois, un jour</i>
bahra	<i>à l'instant</i>
dagh, zagh	<i>encore</i>
oursoul (our joun)	<i>pas encore, jamais encore</i>
bedda	<i>toujours</i>
ghassa (d), ghidad	<i>aujourd'hui, cette nuit</i>
ghiid	<i>de nuit</i>

ghouass, azzal	<i>de jour</i>
zik	<i>de bonne heure</i>
sbah	<i>le matin</i>
azekka, nafouzka	<i>demain, après-demain</i>
idgam, nafidgam	<i>hier, avant-hier</i>
ndadani	<i>l'an dernier</i>
adanin	<i>il y a deux ans</i>
immal ghassegouass	<i>l'an prochain</i>

### NOMS DE NOMBRE

*Premier* se traduit par la forme participe du verbe *zouar*, *devancer*, être le premier :

*izouarn*, premier

argaz (tamghart) *izouarn*      *le premier homme (femme)*  
 irgazen *izouarnin*      *les premiers hommes*

*Le premier* (le, la, les) se traduit également par : *oualli*, *talli*, *ouilli*, *tilli*, suivi de : *izouarn* (in) :

*ouilli zouarnin*      *les premiers (les anciens)*

L'adjectif régulier existe aussi, peu employé :

t (amezouarou) t      *le (la) première*

*Dernier* se traduit par la forme participe du verbe : *gourou*, *igoura*.

Les autres adjectifs numériques se traduisent par le nom de nombre précédé de : *oui*, *ti*, *ouid*, *tid* :

*ouissin*      *le deuxième*

*tisnat*      *la deuxième*

*Une fois* se traduit par : *ian dour*, *iat toual*, *iat tiklit*

*Deux fois* : *snat toual*

*Douze fois* : *tnacher dour*

**Nombres berbères :**

1 ian, fém. iat	11 ian d mraou
2 sin, fém. snat	12 sin d mraou
3 kraḍ, fém. kratt	13 kraḍ d mraou
4 kouz	14 kouz d mraou
5 semmous	15 semmōus d mraou
6 sdis	16 sdis d mraou
7 ssa	17 ssa d mraou
8 tam	18 tam d mraou
9 tza	19 tza d mraou
10 mraou	20 àchrin
100 mia	1 000 elf
200 mirtin	2.000 elfin
<i>million, millioun.</i>	

La numération berbère, indiquée ci-dessus, est peu employée au delà de vingt. Même à partir de trois, on emploie souvent la numération arabe, qu'on appelle quelquefois : lhaseb niirgazen, (*numération des hommes*), par opposition à : lhaseb ntimgharin (*numération des femmes*), qui serait celle des femmes et des enfants.

*Remarque.* — Ian et sin perdent souvent l'n par euphonie :

ia ouaoual	<i>une parole</i>
ia ouass	<i>un jour</i>
ia iseqsan	<i>quelqu'un qui interroge</i>
si irgazen	<i>deux hommes</i>
si iaïtmaten	<i>deux frères</i>
ian khamsiam	<i>quelque cinq jours</i>

le  $1/2$  douro, nnouss tarialt, vaut 10 billiouns

le  $1/4$  dourou, rboâ rial, vaut 5 billiouns

le hassani, vaut 2 billiouns

le billioun, tagricht, vaut 1 billioun.

*Remarque.* — Les Marocains comptent également en pesetas :

1 douro vaut 5 pesetas

1 peseta vaut 4 billiouns

le peseta est une monnaie fictive, qui n'existe pas comme pièce de monnaie.

**Change.** — Le change oscille depuis assez longtemps entre 125 et 130. On l'a vu dépasser 150, il y a quelques années. Dire que le *change est à 125*, cela veut dire que 100 francs français valent 125 pesetas hassani.

Dans ce cas, le douro hassani vaut 4 francs.

Le billioun vaut 0 fr. 20.

**Monnaies inférieures.** — Le billioun (tagricht) a des subdivisions en monnaie de cuivre :

1 billioun = 28 mouzouna (tamouzount)

mais en réalité la monnaie inférieure (existant réellement comme pièce) est le *fels*, qu'on appelle aussi *mouzouna* ou *tmenia*. Il y en a 24 dans un billioun.

3 fels = 4 mouzouna = dirhem = ouqia (taoutqlit)

6 — = 8 — = 2 — = ouqitin

9 — = 12 — = 3 — = teltaouaq

12 — = 16 — = 4 — = arbâouaq, etc.

24 fels = 28 mouzouna = sebaouaq, *billioun* ou *tagricht*.

Le *metqal* est une monnaie fictive, très employée au Maroc, en particulier par les crieurs publics (dellal).

le  $1/2$  douro, nouss tarialt, vaut 10 billiouns

le  $1/4$  dourou, rboâ rial, vaut 5 billiouns

le hassani, vaut 2 billiouns

le billioun, tagricht, vaut 1 billioun.

*Remarque.* — Les Marocains comptent également en pesetas :

1 douro vaut 5 pesetas

1 peseta vaut 4 billiouns

le peseta est une monnaie fictive, qui n'existe pas comme pièce de monnaie.

**Change.** — Le change oscille depuis assez longtemps entre 125 et 130. On l'a vu dépasser 150, il y a quelques années. Dire que le *change est à 125*, cela veut dire que 100 francs français valent 125 pesetas hassani.

Dans ce cas, le douro hassani vaut 4 francs.

Le billioun vaut 0 fr. 20.

**Monnaies inférieures.** — Le billioun (tagricht) a des subdivisions en monnaie de cuivre :

1 billioun = 28 mouzouna (tamouzount)

mais en réalité la monnaie inférieure (existant réellement comme pièce) est le *fels*, qu'on appelle aussi *mouzouna* ou *tmenia*. Il y en a 24 dans un billioun.

3 fels = 4 mouzouna = dirhem = ouqia (taoutqlit)

6 — = 8 — = 2 — = ouqitin

9 — = 12 — = 3 — = teltaouaq

12 — = 16 — = 4 — = arbâouaq, etc.

24 fels = 28 mouzouna = sebaouaq, *billioun* ou *tagricht*.

Le *metqal* est une monnaie fictive, très employée au Maroc, en particulier par les crieurs publics (dellal).

Le metqal vaut  $1/14$  de douro, ou 40 mouzouna, ou 2 billions moins arbaouaq, ou 1 billion plus teltaouaq.

Le fels (*mouzouna* ou *tmenia*) est la monnaie que demandent les pauvres dans les rues de Fez, au nom de Mouley Idris. Au cours de 125, le metqal vaut environ 30 centimes.

### Quelques expressions utiles aux achats.

tfar	<i>devoir</i>
mencht isoua (ghaiad)?	<i>combien cela coûte-t-il?</i>
ighoŭla	<i>c'est cher</i>
irkhes	<i>c'est bon marché</i>
serrefii iqariden	<i>change-moi de la monnaie</i>
menchk aitifart?	<i>combien te dois-je?</i>
tfartii mraou tirialin	<i>je te dois dix douros</i>
tfareghek soul tarialt	<i>tu me dois encore un douro</i>
rarii iqariden	<i>rends-moi la monnaie</i>

### LES MESURES

1° **De longueur.** — La plus employée est la *coudée*, *ighil*, qui va du coude à l'extrémité des doigts. D'où le mot *sghel*, mesurer (forme en S de *ighil*) :

*sghel soughanim*                      *mesurer avec un roseau*

Le **tardast** est la mesure de la main, du pouce au petit doigt écartés (grand empan), environ  $1/2$  *ighil*.

Le **imi nouchchen**, « *gueule de chacal* », est la mesure du pouce à l'index écartés (petit empan), environ  $1/2$  du précédent.

2° **Poids.** — Peser se dit **ouzen** et la balance **lmizan**. Le poids le plus employé est la *livre*, *rredl* : il y en a plusieurs :

1° Le *rredl* (**kheddari**) correspond à notre kilogramme, 1.000 grammes, 40 douros (un douro pèse 25 grammes), et sert à peser viande, légumes.

2° Le *rredl* (**qchachi**) vaut 750 grammes ou 30 douros, et sert à peser dattes, farine, amandes.

3° le *rredl* (**marqou**) est notre livre, 500 grammes ou 20 douros, et sert pour le sucre et le thé.

3° **Capacité.** — Mesurer se dit **a'ber** et les mesures varient beaucoup suivant les régions.

**Remarques sur le dialecte parlé dans le groupe berbère central du Maroc.** — Les constatations suivantes ont été faites :

1° Au poste d'Annoceur, aux confins des Ait Youssi et des Ait Tserrouchen ;

2° Au poste d'Ain Sbit, sur le plateau entre Sebou et Innaouen, chez les Beni Sadden, aux confins des Beni Ouarain.

(a) Beaucoup de consonnes sont affaiblies et comme écrasées en passant du dialecte chleuh dans le dialecte de ces tribus. Ex. :

*argaz*, homme, devient *ariaz*

*tafoukt*, soleil, — *tafoucht*

*efk*, donner, — *efch*

*akal*, terre, — *akchal*

*Guigo*, nom de rivière, devient *Jijo*

*Amekla*, — — *Amekchla*

*Moulouia*, — — (*asif n*) *Melloucht*

(b) La conjugaison du verbe « avoir » est la même qu'en kabyle :

*ghouri*, *ghourek*

(c) Beaucoup de mots appartiennent au vocabulaire kabyle :

*abrid*, chemin

*ourar*, jouer

(d) La conjugaison de la première personne se fait en *kh* et non en *gh*.

*khedmekh*, j'ai travaillé

(e) La présence fréquente du *d* kabyle chez les Beni Ouarain traduisant « c'est »

*dāriaz aigan*, c'est un homme

## DEUXIÈME PARTIE

---

# TEXTES ET TRADUCTIONS

---

### I. — LQIST NOUMADOUR DLMOUDDEN

Ikkatin ian oumâdour tella dares mas. Tili tigemmiensen għtorf niat timezgida. Tili gis taşoumait. Illa ian ourgaz iga lmoūdđen, arinekker għtouzzoumt nūq, aritouđđan, aritini imedden : « Nekrat atzall'em, a ouida gennin ! »

Ikk oumâdour elli ariaouass. Inna : « nekkin ariibedda itsddâ lmoūdđenad. Ouallah għassad għir ight enghigh, ebigh ikhfennes ! »

Iajjit ailligh ighli aritouđđen. Iasi ian ouchaqour, iouit, ibbi ikhfennes, iasit, igertin ghian ouanou our gis aman. Iddou smas, innaias : « nghigh lmoūdđen, loħegħ ikhfennes ghouanou. » Tenker mas, tmdel lmoūdđen, tghersiaizimmer, tebbi ikhfennes, tgertin ghouanou. Teldid ikhf lmoūdđen tmdelt. Ailligh iffou lħal iddou oumâdour staroua lmoūdđen. Innasen : « nghighaoun babatoun, louħagħen ikhfennes ghouanou. » Ennasas : « arouaħ, ldiaghħ ikhfennes. »

Ibiks, iggoïz souanou, iafen ikhf niizimmer. Innaiasen : « is illa babatoun askioun? » Ennan : « balek a ouddi, amâ-dour argiginagh itssa. »

(Raconté par le Kateb Si Tahar Soussi).

## L'HISTOIRE DU FOU ET DU MOUDDEN

*Il y avait un fou et sa mère (il avait sa mère). Leur maison était à côté d'une mosquée, où il y avait un miharet. Il y avait un homme qui était le moudden ; il se levait au milieu de la nuit, il appelait à la prière, il disait aux gens : « Levez-vous pour prier, ô vous qui dormez. »*

*Un jour, le fou dit : « Moi, ce moudden m'ennuie continuellement. Par Dieu, aujourd'hui je veux le tuer et couper sa tête. »*

*Il le laissa jusqu' (au moment où) il monta pour appeler à la prière. Il prit une hache, il le frappa, il lui coupa la tête. Il la prit, il la jeta dans un puits où il n'y avait pas d'eau. Il alla vers sa mère, il lui dit : « J'ai tué le moudden, j'ai jeté sa tête dans le puits. » Sa mère se leva. Elle enterra le moudden. Elle égorga un mouton, lui coupa la tête, la jeta dans le puits. Elle retira la tête du moudden, elle l'enterra. Quand vint le matin, le fou alla chez les enfants du moudden. Il leur dit : « Je vous ai tué votre père, j'ai jeté sa tête dans un puits. » Ils lui dirent : « Viens, retire-nous sa tête. » Il serra sa ceinture, il descendit dans le puits, il trouva la tête du mouton. Il leur dit : « Est-ce que votre frère avait des cornes? » Ils dirent : « Laisse-nous donc, mon ami ; ce fou se moque de nous. »*

II. — LQIST IAUGELLID

Ikkatin iaougellid ghlōoul nezzman. Tella dares iat tamghart tfoulki bahra. Koullou mas as tenna : aouiitid, iaouiastid. Tennas : aouiid Imelf afellas gēnegh. Iaouiastid. Tennas : ghoad ioukhchen. Innas : maradam dizaouigh ? Tennas : aouiid lharir. Iaouiasd lharir. Tennas : oho. Innas : madistrit ? Tennas : aouiid errich. Innas : ouakha.

Agellidann illa ghezzman elligh asaoualen ettiour. Iserf skoullou ttiour neddounit aillighd ouchkan. Iradasen ikkis errich atitssou tamghartennes. Imil taōukt ourditouchki. Tekkan ailligh troh tafoukt, tachkid. Innas ougellid : makh elligh dour touchkit sbah ?

Tennas : a Sidi, ghir arthassabegh aḍan dōussan, arthassabegh irgazen ttimgharin.

-Innas ougellid : ma ioutin, izd irgazen negh timgharin ? Tennas : outint timgharin irgazen.

Innas : ma ioutin ? izd aḍan neghd oūssan ? Tennas : outin oussan aḍan.

Innas ougellid : makh elligh outi oussan aḍan lak ? Our illi ghir iaiid diaouass ?

Tennas : a Sidi, ghīḍan illa ouaiour ar sbah, azzal nit aian.

Innas : imma irgazen ttimgharin ? lak ? kra igat iaourgaz -ili iat tamghart ?

Tennas : a Sidi, argaz iteggan serraī ntamghart tamghart nit aian.

(Raconté par Si Moktar Mtouggi).

HISTOIRE D'UN SULTAN

*Il y avait un sultan dans l'ancien temps (dans les premiers temps). Il avait une femme très belle. Tout ce qu'elle*

lui demandait (disait à lui : donne-le moi), il le lui donnait. Elle lui dit : apporte-moi du drap, que je couche dessus. Il lui apporta. Elle dit : Celui-ci est mauvais. Il lui dit : Que t'apporterai-je? Elle lui dit : Apporte-moi de la soie. Il lui apporta la soie. Elle lui dit : Non. Il lui dit : Que veux-tu? Elle lui dit : Apporte-moi des plumes. Il lui dit : C'est bien.

Ce sultan vivait dans le temps où les oiseaux parlaient. Il envoya chercher tous les oiseaux du monde. Ils vinrent. Il voulait leur arracher les plumes pour faire un lit à sa femme. Or, le hibou ne vint pas. Il (fém.) resta jusqu'à ce que le soleil fût couché, il vint. Le sultan lui dit : « Pourquoi n'es-tu pas venu ce matin? » Il lui dit : « Seigneur, je comptais les hommes avec les femmes, je comptais les jours avec les nuits. » Le sultan lui dit : « Qui sont les plus nombreux, les hommes ou les femmes? » Il dit : « Les femmes sont plus nombreuses que les hommes. » — « Qui sont le plus nombreux, les jours ou les nuits? — « Les nuits sont plus nombreuses que les jours. »

Le sultan lui dit : « Pourquoi y a-t-il plus de jours que de nuits? Dis? n'y a-t-il pas seulement une nuit pour un jour? » — « Seigneur, les nuits où il y a de la lune, c'est comme le jour. » — « Et les hommes avec les femmes? Dis? Chaque homme épouse une femme? » — « Seigneur, l'homme qui suit les conseils d'une femme, c'est une femme. »

---

### III. — LQIST IAOUFROUKH IFELTID BABAS IMEZZI

Ikkatin babas illa dares mas ikafa agaiouennes. Elligh imout, ourasdifil oualou. Testou innas artakhdem. Afroukh-

ann soul imezzi. Ailligh imqor, tennas innas : A ioui, han attkhdemt lkhdemt elli itakhdam babak. Innas : manlkhdemt itakhdem baba. Tennas : babak arikkerz, ariserouat, our jout ikhaṣṣa lkheir.

Innas : our dari, a inna, mas akkerzagh.

Tennas : hakk, aioui, mraou imetqalen mas atseght afellou. Iflou oufroukhann, ioui mraou imetqalen ifta adissegh afellou. Imiggir kra nmedden jorant iat lbahimt tmoutasen. Innaiasen : Is tram adiitzenzim lbahimta? Ennas : A ouddi, balek ghelgeddamennagh. Innasen : Nekki arseroun saoualegh. Igh tram adiitzenzim lbahimtad, astid daroum saghegh. Ennas : ma rasers tskert? Innasen : machek makoun gigi?

Zennas : smraou imetqalen. Issoufeght sbarra lmdint. Ibaddert astour chehin iidan. Ikhür iaouidi iaoubrar, innas : Igh trit atedment iidan, zenzegh aount. Artitemnid iidan elli. Innaias : Imalghassad, our sinegh lfous ghir ghikh-fennek. Elligh ilkem imalghasselli iachkid slmoudâelli. Iafid gis aidielli abrar. Innas : tiouitiid lfous? Aidi irouïl zgis. Innaias : ariiterouït? Chōūr oukan !

Iasid iaiziker, iadjaidi ailligh igen ghiaou meddouz. Aritskal aillight ioumz. Igas iziker ghoumgerd. Ardis istara ghelmdint argisen tssan medden.

Manza iat illis ougellid our jou illi ma izran tatssa ghoudemennes? Ailligh tzra afroukhann immagh diouidi, artssa. Ftoun tiouiouin, behörrant iougellid. Ennantas : a Sidi, han illik artssa. Innasent ougellid : mast istssan? Ennantas : iaoufroukh immagh diaouidi.

Igher imakhznin. Innasen : aouiatt afroukhann elli immaghen diaouidi. Ftoun seres imakhznin. Ennas : roah, sadmer iougellid. Innasen : madcherkegh, nekki, dougel-

lid? Ennanas : roh, ak isserbah ighk isserbah Rabbi. Innaiasen : rrbahann, smahghaoun gis. Ennanas : fkagh ghir nnouss gh kra akifka ougellid. Imoundisen ar dar ougellid. Inna ougellid ioufroukhann : ma igan lkhaternenek gh eddounit? Innaias : righ gh dar Rabbi ddarek arbâ miat jelda. Inna ougellid : âjouba ; medden artqalaben lkheir, kii tqalebt akourai.

Innas : machekmak gigi? Infedas ougellid arbâ miat jelda. Isaoul oufroukhann, innas : Attfkt imdoukkal ad onnek elli iidiouin mûtin jelda, mia iân gisen. Isâdas ougellid. Ifkasen miat jelda ian. Bqantas netta mûtin. Innas : âla Rabbi, ia Sidi, adiitent tserst ghdar lamin arassann atentrich. Isâdas ougellid.

Inna ilamin ; assenna ira oufroukhad mûtin jelda, tefktastent. Iftou oufroukhann dar oualli tqadalen tismam. Innas : Isk ikhâssa ian mûtin oukourai? Innas : ikhâsaii. Lhasil skëren tamen. Ikhelsas ioufroukh.

Innaias oufroukh : Arouah, atenditaouit gh lhari. Imoundis ar dar lamin. Inna i lamin : Aiitsouffought lamantelli darek sersegh. Innas lamin : ma rastiamz? Innas : tfât ioua hatizenzighast. Inna iourgaz : is ak izenza oua mûtin oukourai? Inna ourgaz : izenza iit. Innas : chouar, arkighk salagh, dfâghakten. Iggaour ghouan aritqel ardisala lamin. Elligh isala lamin, iffough. Ighri imakhznin, innasen : louhat ghousa artitqaleb ouan chchrâ. Innas : our dakouraiad addis skeregh. Innas : our dari gikilli ssouq.

Afroukhann ghssâatann, ifta bhalt.

(Raconté par Si Moktar Mtouggi).

## HISTOIRE D'UN ENFANT QUI PERDIT SON PÈRE (1) QUAND IL ÉTAIT PETIT

Son père avait de quoi vivre (de quoi suffire à sa tête); quand il mourut, il ne lui laissa rien. Sa mère alla travailler. Cet enfant-là était encore petit. Quand il fut grand, sa mère lui dit : « Mon fils, prends le métier (travaille le travail) de ton père. » Il lui dit : « Quel métier faisait mon père ? » Elle lui dit : « Ton père labourait, il battait le grain. Jamais rien n'a manqué. »

Il lui dit : « Je n'ai pas, ma mère, de quoi labourer. » Elle lui dit : « Prends, mon fils, dix metqals; avec quoi tu achèteras une charrue. »

Cet enfant emporta les dix metqals, il alla acheter une charrue. Il rencontra des gens trainant une bête qui leur était morte. Il leur dit : « Voulez-vous me vendre cette bête ! » Ils lui dirent : « Allons, mon ami, range-toi de devant nous. » Il leur dit : « Moi je vous parle. Si vous voulez me vendre cette bête, je vous l'achète. »

Ils lui dirent : « Qu'en feras-tu ? »

Il leur dit : « Que vous importe ce que je fais ? » Ils lui vendirent pour dix metqals. Il la sortit hors de la ville. Il la surveilla pour que les chiens ne la mangent pas.

Il distingua un chien noir et blanc. Il lui dit : « Si tu veux être le damen (le garant) des chiens, je vous la vendrai. » Il regardait ces chiens. Il lui dit : « A la semaine prochaine, pour l'argent, c'est toi seul que je connais. » Quand arriva le septième jour, il revint dans cet endroit. Il y trouva ce chien noir et blanc. Il lui dit : « Tu m'as apporté l'argent ? »

(1) Litt. : « Que son père laissa. »

*Le chien se sauva de lui. Il lui dit : « Tu te sauves de moi ? Attends un peu. » Il prit une corde. Il laissa le chien jusqu'à ce qu'il dormit sur un tas de fumier. Il s'approcha de lui doucement, il le prit. Il lui mit une corde au cou et il se promena avec lui en ville ; les gens riaient d'eux.*

*Où est cette fille du roi sur la figure de qui on n'avait jamais vu le rire ? Quand elle vit cet enfant se disputer avec le chien, elle rit. Les négresses allèrent annoncer au roi la bonne nouvelle. Ils lui dirent : « Seigneur, voici que ta fille rit. » Le roi dit : « Qui l'a fait rire ? » Elles lui dirent : « C'est un enfant qui se dispute avec un chien. » Il appela les gardes, il leur dit : « Amenez cet enfant qui se bat avec un chien. » Les gardes allèrent à lui. Ils lui dirent : « Viens comparaître devant le roi. » Il leur dit : « Qu'ai-je à faire, moi, avec le roi ? » Ils lui dirent : « Viens, il te favorisera, si Dieu te favorise. » Il leur dit : « Ces faveurs (ce gain) là, je vous les abandonne. » — « Donne-nous seulement la moitié de ce que te donnera le roi. »*

*Il alla avec eux chez le roi. Le roi dit à cet enfant : « Quel est ton désir en ce monde ? » Il lui dit : « Je demande à Dieu et à toi, quatre cents coups de corde. » Le roi dit : « Chose étonnante, les gens demandent des biens, toi, tu demandes des coups de corde. » Il lui dit : « Cela ne te regarde pas. » Le roi lui accorda quatre cents coups de bâton. L'enfant parla et dit : « Tu donneras à ceux de tes gens (ces gens de toi) qui m'ont amené deux cents coups de bâton, cent à chacun d'eux. »*

*Le roi lui accorda. Il leur donna à chacun cent coups. Il lui en restait à lui deux cents. Il lui dit : « Pour Dieu, Seigneur, mets-les-moi (dépose) chez l'amin (l'intendant) jusqu'au jour où je les voudrai. » Le roi lui accorda.*

Il dit à l'intendant : « Le jour que cet enfant voudra deux cents coups de bâton, tu les lui donneras. » L'enfant alla chez celui qui fabrique des balais. Il lui dit : « As-tu besoin de deux cents bâtons ? » — « J'en ai besoin. » Bref, ils firent un prix qu'il paya à l'enfant. L'enfant lui dit : « Viens les chercher au magasin. » Il alla avec lui chez l'intendant. Il dit à l'intendant : « Sors-moi le dépôt que j'ai mis chez toi. » L'intendant dit : « Qui le prendra ? — Donne-le à celui à qui je l'ai vendu. »

Il dit à l'homme : « Est-ce que celui-ci t'a vendu deux cents bâtons ? (jeu de mots entre bâtons et coups de bâton). » — « Il me les a vendus », dit l'homme. — « Attends, ce que je le dois, je vais te le donner. » L'autre s'assit, il attendait que l'ami eût terminé ses affaires. Quand il eut fini, il sortit. Il appela les gardes, il leur dit : « Jetez celui-là par terre jusqu'à ce qu'il demande grâce. » L'homme disait : « Ce n'est pas ces bâtons dont j'avais convenu avec lui. » — « Cela ne me regarde pas. » L'enfant, pendant ce temps-là, était parti de son côté.

#### IV. — ARGAZ DIOUIS

Imoun ourgaz diouis. Afen argaz arisker kabab. Innas oufroukh ibabas : « A baba, righ akabab ». Inna argaz iouis : « Hatta nekki, righék aioui. »

#### L'HOMME ET SON FILS

Un homme allait avec son fils. Ils trouvèrent un homme qui faisait des brochettes rôties. L'enfant dit à son père : « O mon père, je veux des brochettes. » L'homme dit à son fils : « Moi

*aussi, je l'aime, ô mon fils. » (Jeu de mots entre righ kabab et righék, ababa.)*

*(Raconté par Lhaoussine Souqtani.)*

## V. — LQIST NIAOQTTA DOUNEBGI N RABBI

Ikkatin iaourgaz aritqdâ. Iftou arial ikhla, izdegh gis, ghir ouahadout. Ingha mia oürgaz ghir ian. Ariaouass, haiaourgaz imoun tabrida. Troh fellas tafoukt. Inna dikh-fennes : « manigh radensagh ? » Aritemnad tigemmi nghoualli itqdâ ghtama nougharas. Inna : « radftough adensagh ghtigem mian. » Iftou, ilkemen tigemmi. Tef-foughd tam ghart ouargazann. Innas : « Anebgi n Rabbi. » Tennas tamghart : « A ouddi, maradaskkeregh ? argazinou ar inqqa medden » Innas : « ouakha raddaroun nsagh ar sbah » Tennas tamghart : « Igh trit akin ggegh ghtesraft, akkourizâr ourgazinou ighd iroh » Innas : « ouakka » Ta-ouit, tzougzb ghtesraft, tkhas. Irohđ ourgaz ntamghartelli. Tennas : « Aouddi, illa ghid ia llhalq ». Innas : « ma isker ? » Tennas : « idalebii ounebi n Rabbi. Ennighas, akineggegh ghtesraft, innaii ouakka ». Innas : « ftou, altid zeghtesraft » Tftou tamghartelli, tald argazann. Tennas : « roh, sadmer » Imoundis, ikchem selbit. Iafen argazelli bab ntigemmi iggiour oukan. Isellem dis. Innas Bab nti-gemmi : « marhaba bik, mani di tkit ? » — « Kkigh ghti-gemminou ». — « Mani trit ? ». — « Righ dar Rabbi ». — Innas bab ntigemmi : « A ouddi, nekki tjraii iat louqât ». — « Madak ijrân ? ». — « Artqdâgh ghougharas, mian roh ghir ian adnhigh. Ighn telkemt dar Rabbi, tseqsat, ten-nitas : Illa dari iaoumdakkoulinou ingha mia oürgaz ghir

ian, ma radakiinna? Is righ adftough sljennt neghd is righ adftough glâdab? ». — Iftou ourgazelli aillighen lkem dar Rabbi. Innas : « a Sidi Rabbi, righ akseqsagh gh ia oumdakkoulinou ingha mia ourgaz ghir ian »

Innas Sidi Rabbi : « Makh ourkinghi, kii elli dares tennit? ». — Innas : « A Sidi Rabbi, our iinghi. » Innas : « Madas tennit! ». — « Ennighas, a Sidi, anebgi n Rabbi ». — « Madak isker simensi? » « A Sidi thalla gigi bezzaf » —

Innas Sidi Rabbi : « ftou, inas zouidaghas miat âm ghlâmerennes ; tigemmines gh ljennt, alahaqq elligh isensa anebgi n Rabbi ». —

(Raconté par Tahar Mtouggi.)

## HISTOIRE DU BRIGAND ET DE L'HÔTE DE DIEU

*Il y avait un homme qui était un brigand (il coupait les chemins). Il alla dans un endroit désert, il y habita tout seul. Il tua cent hommes moins un. Un jour, voici qu'un homme passa par ce chemin. Le soleil se coucha (sur lui). Il dit dans sa tête : « Ou passerai-je la nuit? » Il aperçut la maison de celui qui était un brigand, à côté du chemin. Il dit : « Je vais aller passer la nuit dans cette maison. » Il alla, il arriva à la maison. En sortit la femme de cet homme. Il lui dit : « L'hôte de Dieu (1) ». Cette femme lui dit : « Mon ami, que vais-je te faire? mon mari tue les gens. » Il dit : « Oui, je passerai la nuit chez vous jusqu'au matin. » La femme lui dit : « Si tu veux, je vais te mettre dans un silo, pour que mon mari ne te voie pas quand il viendra. » Il dit : « Oui ».*

(1) Formule employée en chleuh comme en arabe (dis allah), pour demander l'hospitalité au nom de Dieu.

Elle l'emmena, elle le descendit, elle le laissa. L'homme de cette femme revint. Elle lui dit : « Mon cher ami, il y a ici un homme (une créature). » — « Que fait-il? — » Il m'a demandé l'hospitalité de Dieu. Je lui ai dit : Je vais te mettre dans un silo, il m'a dit : Oui ». — Il lui dit : « Va, monte-le du silo. » Cette femme alla, elle remonta cet homme, elle lui dit : « Viens lui parler. » Il alla avec elle, il entra dans la chambre. Il trouva cet homme, le maître de la maison, qui était assis. Il le salua. Le maître de la maison lui dit : « Sois te bienvenu, d'où viens-tu? » — « Je viens de ma maison. » — « Où vas-tu? » — « Je vais chez Dieu. » Le maître de la maison lui dit : « Mon ami, moi, il m'est arrivé une histoire. » — « Que t'est-il arrivé? » — « Je suis un brigand (litt. je coupe habituellement les chemins); cent créatures moins une, je les ai tuées. Quand tu arriveras chez Dieu, interroge-le, dis-lui : J'ai un ami, il a tué cent hommes moins un. Que te dira-t-il? Irai-je au paradis ou irai-je dans l'enfer (la punition)? » — Cet homme alla jusqu'à ce qu'il arrivât chez Dieu. Il lui dit : « Seigneur Dieu, je t'interrogerai au sujet d'un mien ami, qui a tué cent hommes moins un. » — Le seigneur Dieu lui dit : « Pourquoi ne l'a-t-il pas tué, toi qui as passé la nuit chez lui? » — « Seigneur, il ne m'a pas tué. » — « Que lui as-tu dit? » — « Seigneur je lui ai dit : L'hôte de Dieu. » — « Que l'a-t-il fait pour souper? » — « Seigneur, il a été bon pour moi. »

Le Seigneur Dieu lui dit : « Va, dis-lui que je lui ajoute cent années de vie. Sa demeure sera le paradis, parce qu'il a donné à coucher à l'hôte de Dieu. »

---

## VI. — LQIST NOUCHCHEN TTOUCHCHENT

Inker ian ōuchchen ttouchchent tamghart ennes. Illa darsen ian iouitsen iázza darsen bahra. Jmán ingratsen ian iid. Tennes touchchent iouitennagh aiad adas ntahél zghdar idammen imqornin. Innas ouchchen : a benti, aijanagh oukan adas ntahál zghdar ouchchanen zound noukni ; imma ouskain lādouennagh abedda gan. Tennes touchchent : oho, ghir safaii.

Innas ouchchen : Ouakka ! inchallah, ghasad our gis aoual. Azekka teddout tougmert gh tagant attaouit kra lmoukafīa. Lfaida iṣafāt. Sbaḥ zik idda stagant arnitiskal kra nimeksaoun, ioukourasen ian haouli, iaouitid sifriṣes. Tennes touchchent : ens ar sbaḥ. Netta insa ; sbaḥ zik inker, ikka agharas. Ighlin dian ouāfa, iafen ian oudōuar meqqorn illan gis ouskain bezzef. Ellighen qerreḥ soudouar, iasi haouli ghiggi noukroum ennes. Zrantid ouskain, gharend seres. Nettan izraten, our tājiben, iger souhaouli, irōūl. Arttāin, arttāin ailligh soul ourizdar aīnker ōūrrin fellas. Netta iouchkad ar ian ouafa igen gis ar tadouggat. Iachkid sifri dda gh izdagh, tzratin ttouchchent diouis, tmenaggartin. Nettan aritssa zound our iagh iat. Tennes tamghartennes : āla sslamtek. Tennes : Allah isellemkem. Tennes : ma didsen tskert didammen mgornin ? Innas : a benti, our qssern iat, ṭhallan gigi ifka Rabbi lkhir, lḥamdoullillah.

Oualakin ennaniī, makhchai, attachk immas noufroukh atzar tafroukht. Tennes : « ouakha ». Nettat tfarah, tratteddou zdar idoulanensen, nettat our aok tetṭas zegh lfarah. Zik sbaḥ, tousi haouli, taoun dougharas. Imoun dis ouchen diouis ar ellighen safden.

Oūrrin noutni, ioutsen aritssa ifraḥ. Ouchchen nettan innaias : « roḥ oukan, a ioui » Issan ma illan.

Achken sifriensen. Touchchent nettat teghlin fouafa. Ellighen toughli fouafa, tghōūt achkou iboussat oūchchen, innas : « Ighen teghlit kemmi tghōūt akemidmaggaren idoulanennagh. Nettan ira adassfelden oūskain elli illan ghoudōuar adkoullou iachkin. Nettat ellighen teghli tghōūt sfeldenas ouskain, gharend seres. Tezraten, rezmend imaoun. Tenna dikhfennes : « our iājibeñ ouskainad. Tloḥ-souḥaouli, trōul. Artidittain, artidittain ailligh soul ourtezdar ateddou, oūrrin fellas.

Nettat touchkad sifri. Iouis iffoughd astimnaggar ouchchen nettan aritssa, issan ma illan. Iouis innaggar. Nettat our aok tsers tsaoual. Ghir telkim oukan ifri, tḍer, tgen. Ouchchen iouchkad dar ikhfennes, aritssa. Innas : « a benti, ennigham adjanagh antaḥel zeghdar ouchehanen zound noukni kemmin tennitii safaii. Oulakin ennan ouilli zouarnin : errai ntamghart iāouj. » Tennas : ghouannechtad, afellanagh ioura Rabbi. »

(Raconté par le maoun Si Mohammed Soussi.)

## HISTOIRE DU CHACAL ET DE SA FEMELLE

*Il y avait un chacal et sa femelle. Ils avaient un petit qui leur était très cher. Ils parlaient ensemble, une nuit. La femelle disait : « Ce petit-là (cet enfant de nous là), nous le marierons dans une grande famille (grand sang). » Le chacal lui dit : « Ma fille, laisse-nous donc le marier chez des chacals comme nous ; quant aux chiens, toujours ils furent nos ennemis. » La femelle lui dit : « Non, non, écoute-moi seulement. » Le chacal lui dit : « Oui, s'il plaît à Dieu ; aujourd'hui, n'en*

parlons plus. Demain tu iras chasser dans la forêt pour rapporter quelque cadeau. » En somme, il l'écoutait. Le matin de bonne heure, il alla au bois; il s'approcha furtivement de quelques bergers. Il leur vola un mouton, il l'apporta à son trou. La femelle lui dit : « Dors jusqu'au matin. » Il dormit (pasta la nuit); le matin de bonne heure, il se leva, il se mit en route. Il monta sur une hauteur, il trouva un grand douar où il y avait beaucoup de chiens. Quand il approcha du douar, il mit le mouton sur son dos. Les chiens le virent, vinrent sur lui. Lui les vit, cela ne lui plut pas. Il jeta le mouton et s'enfuit. Ils le suivirent, ils le suivirent, tant qu'il n'en pouvait plus, ils le lâchèrent.

Il revint jusqu'à une colline, il y dormit jusqu'au soir; il revint à la tanière où il demeurerait. Sa femelle et son petit le virent, ils vinrent à sa rencontre. Lui riait comme si rien ne lui était arrivé. La femelle lui dit : « Je te salue ». Il lui dit : « Que Dieu te garde! » Elle lui dit : « Qu'as-tu fait avec ces grands seigneurs! » Il lui dit : « Ma fille, ils n'ont rien épargné, ils ont été très bons pour moi. Dieu nous a fait du bien, Dieu soit loué. Mais ils m'ont dit : Il faut que la mère du petit vienne voir la petite. » Elle dit : « Sans doute. » Elle se réjouissait d'aller chez les beaux parents; elle ne dormit pas du tout, de joie. Le matin, de bonne heure, elle emporta un mouton; elle prit le chemin qui monte. Le chacal et son petit l'accompagnèrent. Ils prirent congé d'elle, ils revinrent. Leur petit riait, il était joyeux. Le chacal, lui, disait : « Va donc, mon fils ». Il savait ce qu'il y avait. Ils revinrent à leur trou. La femelle, elle, avait monté sur la colline. Quand elle fut en haut, elle se mit à crier, parce que le chacal lui avait recommandé; il lui avait dit : « Quand tu seras en haut, crie pour que les beaux parents viennent à ta rencontre. » Lui voulait

que tous les chiens qui étaient dans le douar l'entendissent et que tous arrivassent. Elle, quand elle fut en haut, elle cria ; les chiens l'entendirent, lui coururent dessus. Elle les vit, gueules ouvertes. Elle dit dans sa tête : « Ces chiens ne me plaisent pas ». Elle jeta le mouton et s'enfuit. Ils la suivirent, ils la suivirent jusqu'à ce qu'elle ne pût marcher, ils la lâchèrent. Elle revint à son trou. Son petit vint à sa rencontre. Le chacal, lui, riait. Il savait ce qu'il y avait. Le petit alla à la rencontre de sa mère. Il lui dit : « Je vous salue, ma mère ». Elle ne lui parla pas du tout. A peine arrivée à son trou, elle tomba et se coucha.

Le chacal vint près de sa tête, et il riait. Il lui dit : « Ma fille, je t'avais dit : Laisse-nous donc, marions-nous avec les chacals comme nous autres. Toi, tu m'as dit : Écoute-moi. Mais les anciens l'ont bien dit ; les conseils des femmes sont mauvais. » Elle lui dit : « Cette chose-là, sur nous, Dieu l'a écrite. »

## VII. — LQIST IAUBOUQAD

Ikemd iaourgaz ttamghartennes ghougharas. Ftan zdar aitmas ntamghart.. Tenna tamghart iourgazennés : « A Rabbi, ia khouia, attougouizt aissoudou oubouqadad ardilkem lmdint. Innaias ourgaz : « oho, a benti, adjagh bla abouqad ». Tennaias : « zar gis ghir oudem n Rabbi ». Isafât ourgazennes. Iouggouiz, issoudou oubouqad. Aoun ougharas ailligh lkmen lāmart. Inna ourgaz ououbouqad elli : « Eggouiz ». — « Makh radouggouizegh? » — « Hati

telkemt lamart ». — « Izd igh lkmeḡh lmdint, trit adiitkist tarouanou? » — Inna ourgazelli : « La houla oula qouata illa billah, iskeraght abouqaḡ ». — Inna oubouqaḡ : « Tamghart taserdount tinou atgant ». Inna ourgaz : « Tinou atgant ». — Aouinten medden zdar lqaḡi. Innaiasen lqaḡi : « Maddaonn ijrān? » Innaias ourgaz : « — Nouchkad ar agharas, nafed abouqaḡan arit neggal izran. Tennaii tamghartinou : a Rabbi, attgouizt aissoudou oubouqaḡ arkigh ilkem lamart. Ennighas : oho, adjagh, ma nra abouqaḡ? Tennaii : zār gis oudem n Rabbi ailligh rmigh saāfeght. Ggouizegh, issoudou oubouqaḡ aillighd nkem ghid. Ennighas : ggouiz, iagoui aiggouiz, igaii tamghartinou ghifadden ». — Inna lqaḡi ououbouqaḡ : — « ma tettinit kii? » — Innas : « — a Sidi, tamghart tinou atga, taserdount tinou atga, nelkemd argazad sougharas, isekhser fella tamghartinou ». — Tennaias tamghart : « Horma Rabbi arakelligh ». — Innaias oubouqaḡ : « Toufit ouad illan allen, our trit abouqaḡ ». — Innaiasen lqaḡi : « Ouakha ».

Isaften sbennaiq. Kraigtian iga ghat lbit. Kkin arghiid, arsersen isthassoun.

Inna oubouqaḡ dikhfennes : Igh our iouigh tamghart, aouigh taserdount ». — Sthassen stamghart, tenna : — « La houla oula qouata ila billah. nekki astiskern ou ourgazinou ». — Sthassen sourgaz, inna. — « Ghad attinigh itamghart ». — Elligh iffou lhal, amzen abouqaḡ, ggintin ghlhabs, rezmen itamghart dourgazennes. Ghikan aijran.

(Raconté par Si Mokhtar Mtouggi.)

## HISTOIRE D'UN AVEUGLE

Il rencontra un homme et sa femme sur un chemin. Ils allaient chez les frères de la femme. La femme dit à son mari : « **Par Dieu, mon frère, descends, que cet aveugle monte jusqu'à ce qu'il arrive à la ville.** » Le mari lui dit : « **Non, ma fille, laisse-nous sans aveugle.** » Elle lui dit : « **Vois en lui seulement le visage de Dieu.** » Le mari l'écouta. Il descendit, il fit monter l'aveugle. Ils suivirent la montée jusqu'à ce qu'ils arrivèrent aux lieux habités. L'homme dit à cet aveugle : « **Descends. — Pourquoi descendrais-je? — Voici que tu es arrivé à la ville. — Est-ce que, parce que je suis à la ville, tu veux m'enlever ma famille?** » Cet homme dit : « **Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu. L'aveugle nous a joués.** » L'aveugle dit : « **La femme et la mule sont à moi.** » L'homme dit : « **A moi elles sont.** » Les gens les conduisirent chez le cadi. Le cadi leur dit : « **Que vous est-il arrivé?** » L'homme lui dit : — « **Nous arrivâmes au chemin, nous trouvâmes l'aveugle qui (allait en) tâtant les pierres. Ma femme me dit : **Par Dieu, descends, que cet aveugle monte, jusqu'aux maisons.** Je lui dis : **Non, laisse-nous; que voulons-nous (faire) de l'aveugle?** Elle me dit : **Vois en lui l'image de Dieu. Fatigué, je l'écoutai. Je descendis, l'aveugle monta, jusqu'à ce que nous arrivâmes ici. Je lui dis : Descends. Il ne voulut pas descendre. Il veut prendre ma femme par force.** » — Le cadi dit à l'aveugle : « **Que dis-tu, toi?** » Il lui dit : « **Seigneur, la femme est à moi, la mule est à moi; nous rencontrâmes cet homme-ci sur la route; il me fait perdre ma****

femme ». La femme lui dit : « C'est sous la sauvegarde de Dieu que j'étais avec toi ». L'aveugle lui dit : « Tu en as trouvé un qui a des yeux ; tu ne veux plus de l'aveugle ». — Le cadi leur dit : « C'est bien. » Il les envoya dans des petites chambres, chacun dans une chambre. Ils y furent jusqu'à la nuit, on les surveilla.

L'aveugle disait à part soi : « Si je n'emporte pas la femme, j'emporterai la mule ». — On épia la femme, elle disait : « Il n'y a de force et puissance qu'en Dieu. C'est moi qui ai causé cela à mon mari. » — On épia l'homme. Il disait : « Je l'avais dit à ma femme ». — Quand vint le matin, on prit l'aveugle, on le mit en prison, on lâcha la femme et son mari.

Voilà ce qui se passa.

### VIII. — LQIST NERRAIS

Nekkatin ghtamazirtennagh, nemmagh noukni dkrammedden, adjarnagh nit, nghinagh ian ouâial. Noukni noudjaten, nsber, nekxa gisen azemz, ailligh agh ttoun. Noukni nmound koullou ian diid njema gratnagh ar ntchaouar masen ratnsker iâdaounennagh Ili inghan ougmatnagh. Noukni nousi Imoukaheleennagh. Isaoul ian âmmi, innanagh : Zaidat simi ntigemmiensen, sekkiousat gis, temdimasen gis. Amezzouarn ouanna diffoughen, tnoughimt, teroualem. Han noutni igan chmait, igh sfelden lâmmart nlbaroud, ran adiffoughen. Ightidoufan immout,

ratggint timgharin taghouit, ran adfellaoun khalden, nghen dargioun ouaiad, adaghchemnten.

(Raconté par Maoun Mohammed Soussi.)

## HISTOIRE DU RAIS

Une fois, dans notre pays, nous nous sommes battus, nous, avec des gens, nos voisins, qui nous avaient tué un jeune garçon. Nous autres, nous les avons laissés, nous avons patienté, nous leur avons laissé le temps jusqu'à ce qu'ils nous aient oubliés. Nous autres, une nuit, nous sommes venus tous nous rassembler ( nous avons causé ensemble) pour tenir conseil sur ce que nous leur ferions, à nos ennemis qui avaient tué notre frère; nous avions apporté nos fusils. Un vieux (un oncle) parla. Il nous dit : « Allez à la porte de leur maison. Asseyez-vous-y, attendez-les-y. Le premier qui sortira, tuez-le et prenez la fuite. Car ce sont des rusés : quand ils entendront les coups de feu, ils sortiront. Ils trouveront la mort. Les femmes pousseront des cris, ils voudront vous joindre pour vous en tuer un autre; ils se vengeront de nous. »

## IX. — CHANSONS ET PROVERBES

A inna, igh nharka, adagh our tallamt,  
Oussan igh temman, adour itourrin.

*O mère, si nous partons en guerre, ne pleurez pas :  
Les jours qui sont comptés ne reviendront plus.*

Ian dar our illi ma das ithasseb nōūssan  
Ighnit imoudden, our issin manas dourrin.

*Celui pour qui personne ne compte les jours,  
S'il s'en va en voyage, ne sait quand reviendra.*

Atbir ntama nessour, arialla igellin.  
Mat iaghen? mat issallan? izra titbirin.

*Le pigeon de la muraille pleure, le malheureux.  
Qui l'a blessé? qui le fait pleurer? Il a vu des colombes.*

Agellid inna : aqendar ; lqaid inna : tgin sin.

Amgharinna : tgin kraḍ ; aghrouch izdinit.

*Le sultan dit : un quintal ; le caïd dit : deux,*

*Le chef de village dit trois ; les coups se suivent.*

\*  
\*\*

A idma izoula ghmanin, a tîâiâlin

Kounenti dibourtin, aissoufoun ioualioun.

*O vous qui avez les yeux peints, ô jeunes filles,*

*Vous et le fusil, vos paroles s'accomplissent.*

\*  
\*\*

Asi taghōurit, a lalla. Ou ḥaqq el ouaḥid,

Igham isella oulili ghousif, igg louard

Igham isella oumaḍoun fougertil, ibidd

Igham isella oufqir, iloḥ ākkaz.

*Poussé des you-you, ô lalla. Par le Dieu unique,*

*A ta voix (s'il l'entend) le laurier-rose de la rivière se chan-*

*[gera en rose.]*

*A ta voix, le malade se dressera sur sa natte ;*

*A ta voix, le vieillard jettera son bâton.*

\*  
\*\*

Man asghar ijenjoumen ifer ghousemmid  
Amr zzit negh ikiḍou negh alili ouasif?

*Quels arbres laissent échapper leurs feuilles par le froid  
Si ce n'est l'olivier, le caroubier, ou le laurier-rose de la rivière?*

---

X. — AZERG NOUAMAN DOUZERG NTIGEMMI

Inna ouzergouaman ionad ntigemmi : Iggn oukan  
Igh ighli ouggoug, amaka tighrar nḍatent,  
Iouajbas ouad ntigemmi, inna ias :  
Our ak nḥassid lkhouf ouaman didajnanat  
Imma aqbil ntilli hennanin dari ardellan  
Afous bou loucham ka iid itberramen.

LE MOULIN A EAU ET LE MOULIN A MAIN

(de la maison)

*Le moulin à eau dit au moulin à main : Dors donc!  
Quand l'eau monte de l'écluse, combien de charges je mouds.  
Celui de la maison lui répond, il lui dit :  
Je ne t'envie pas la solitude des eaux et des jardins ;  
Mais c'est la tribu des chéries qui fréquente chez moi.  
Les mains qui portent des tatouages me font tourner.*

---

## XI. — LQIST NSEMOUS IDOUDAN DOU FOUS

Tennas taldaqdt : a baba, inghii laz.  
 Innas mrbbi lkhouatem : arouah adnakour.  
 Innas oui ntouzzoumt : imma Rabbi?  
 Innas ouin echchahada : ma ratinna?  
 Innas ikemz : nekki. — Artekkaten ailligh dasen  
 ibda. Ghaiad ami nsfeld dar ljouad, nmel tiouiad.

(Raconté par Lhaoussine Guedmioui.)

## HISTOIRE DES CINQ DOIGTS DE LA MAIN

*Le petit doigt dit : Mon père, je meurs de faim. — Le porte-  
 bagues dit : Allons voler. — Le doigt du milieu dit : Et Dieu?  
 — L'index dit : Qui lui dira? — La police dit : Moi. — Ils le  
 frappèrent et il se sépara d'eux. — J'ai entendu cela chez les  
 grands, je le raconte (montre) aux autres.*

## XII. — LES PAROLES DE SIDI HAMMOU

Irham Rabbi Sidi Hammou bab noumarg,  
 Et taleb, ennaqdim, is inna igellin :  
 Toutmin douadou disemgan dizem douasif

Ian gisent ira lkhir, aisiggild lar.  
 Outin gis inaghan imouggas, koullou tga ssem.  
 Safedat, arraou lḥaram, aourizaïd lâr.

*Que Dieu garde Sidi Hammou, le chanteur,  
 Le savant, le poète. Il disait, le pauvre homme :  
 Les femmes, le vent, les esclaves, le lion, le fleuve,  
 Quiconque y cherche du bien, il y cherche du malheur.  
 Il y a plus de morts que de blessés, tout est du poison.  
 Loin de nous, enfants du péché; que le mal n'augmente pas.*

\*  
 \* \*

Irḥam Rabbi Sidi Hammou ennadim is inna igellin :  
 Iḥarra rrsas ntamdait ailligh rmin  
 Imettaqun ouḥabib aiḥarran igh allan  
 Iḥarra oulili, majjouten ichchan aïmim?  
 Nekki chchighthen foumeddakoul, ouriiḥarrin.

*Que Dieu garde (etc.).  
 La balle de l'embuscade est plus amère que tout.  
 Les larmes de l'ami qui pleure sont amères.  
 Le laurier-rose est amer; qui jamais l'a mangé et trouvé doux?  
 Moi, je l'ai mangé pour mon ami, il n'était pas amer.*

\*  
 \* \*

Targa ikkan ajarif, our gim irrji ian  
 Adastaout aman siili iroufan ghlmelk.

*Rigole qui coules sur les rochers, personne n'espère de toi  
Que tu apportes de l'eau dans ses terres qui ont soif.*

\*  
\* \*

Inna a lachiakh ddernin oula ouilli ighaben ghouakal  
A lachfakh n Tittaouin, a lachiakh n Ouzemmour  
A lachiakh n Sous, a lachiakh n Demnat  
Aour isengara Kabbi targanou douaman  
Ardaizzad ouzerginou bla targa ian.

*Il a dit : O les marabouts vivants et ceux qui sont sous la terre,  
Les marabouts de Tetouan et ceux d'Azemmour,  
Ceux du Sous et ceux de Demnat,  
(Faites) que Dieu ne retire jamais l'eau de mon ruisseau,  
Que mon moulin puisse moudre sans l'eau d'un autre.*

\*  
\* \*

Inna Sidi Hammou iggouten ouaoual.  
Iga lbahour, our tid igli chehouf,  
Nhamd i Rabbi elli digan lmout del melk  
Mrad istidiggat benadem, ikkoutin illan ijmilen ghouaoual  
Aigan lharr iharran d l mout  
Koulmaltioui ourtidrourent.  
Ouar timouzzounin, mgar isfa zound aiour  
Ouar iat our igi iat, mqarnit idder imout  
A tirrialin, a tilli sifoulkin ou dem nian  
Njerb aok, izouran ntassa agh dellan doufous.

*Sidi Hamou a dit beaucoup de paroles ;  
 Comme la mer on n'en voit pas les bornes.  
 Dieu soit loué, qui a fait de la mort un ange !  
 S'il était un homme, on le gagnerait par des paroles.  
 Il y a une peine amère, c'est la mort ;  
 Tous ceux qu'elle emporte, elle ne les rend pas.  
 Celui qui est sans le sou, même s'il est clair comme la lune,  
 Celui qui n'a rien, il n'est rien. Même vivant, il est mort.  
 O douros, (c'est) vous qui embellissez le visage.  
 J'ai éprouvé que les veines du cœur sont dans la main.*

\*  
\*  
\*

Iga lmal adiōuan, our affalen oho ghou aoual  
 Ian mitemlit, arisaoual sljihtennoun.  
 Iouti lhemm ntoumzin koullou ma illan  
 Azreg ouraizzaḡ, ifrakhagh arallan.

*L'argent est un diplomate, il ne laisse pas de « non » à la parole.  
 Celui à qui tu le montres, il parle pour toi.  
 La famine est le plus grand des maux.  
 Le moulin s'arrête, nos enfants pleurent.*

\*  
\*  
\*

Ouanna mit soul innas tamghart, ittouiḡoual  
 Ifder bedda slār, ichcha seres imensi ight iroḡ  
 Hazemt assenna tmout innas ntamghart  
 Aiaoui tiōuizi ghikchouḡden ardizdem ourdimik

Igg fellasent khamsmia noubellouh, isker jahennama  
 Soufous ennes ihargent, afin adhennan  
 lamz illis elli diftel zardnettat  
 Kraigat şbah ichichas mia zghoukourai  
 Achkou timgharin diserdan ia ouzou aian.

*Celui qui a encore sa belle-mère est ennuyé ;  
 Il mange toujours en colère, matin ou soir, s'il vient.  
 Le jour que meurt la mère de sa femme, il faut  
 Qu'il amène une corvée pour apporter beaucoup de bois,  
 Qu'il y mette cinq cents pierres, qu'il fasse un feu d'enfer,  
 De sa main pour la brûler ; il trouvera la paix.  
 Qu'il prenne cette fille qu'elle a laissée ;  
 Chaque matin qu'il lui fasse manger cent coups de bâton ;  
 Car les femmes et les mulets sont du même bois (plante).*

\* \*

Is ourd igh zoullan medden lâser, is izri ouass ?  
 Is ourd igh illa chchib ghtamart, is izri ian ?  
 Is ourd igh izenza ougezzar, is izri ssouq ?  
 Brmatent a iameksa, louaqt aiad izri ouass.

*Quand les gens prient à lasser, le jour n'est-il pas fini ?  
 Quand sa barbe devient blanche, un homme n'est-il pas fini ?  
 Quand le boucher a fini de vendre, le marché n'est-il pas fini ?  
 Rentre tes moutons, berger ; maintenant le jour est passé.*

\* \*

Aiouten ajdigen ddounit, delgoum elli zrinin  
Imma lqoumad lkhriennes, kaiad ghillan.

*Ils ont abattu les fleurs du monde, les gens d'autrefois;  
Les gens d'à présent, c'est dans l'automne du monde qu'ils sont.*

\*  
\* \*

Adaok our inna ian our ilin ḥabib nzrittid  
Achkou ddounit imeddoukal kasazraint.

*Il ne dira jamais, celui qui n'a pas d'ami : j'ai été heureux,  
Parce que la vie, ce sont les amis qui la font passer.*

\*  
\* \*

Ifoulki şber, iga ghimkad ḥarir, our sar idebber ian.  
Igh işberian igarbenadem, eddnoub adrouan.

*La patience est belle. Elle est comme la soie, qui n'a jamais  
blessé personne.*

*Si quelqu'un patiente avec les méchants, il commet un péché.*

\*  
\* \*

Ourdissiouan aissermadu ifadden ian  
At nsermain dioualioun igh atbalan.

*Ce ne sont pas les montées qui fatiguent les genoux;  
Ce qui les fatigue, ce sont les paroles qui changent.*

\*  
\*\*

Our adkhlou ian aitmas ibnou tiqbilin  
Akkishennan, a Marrakech digourramen elli llanin gitoun  
Imma Hbadel koullou neddounit kii ardi moun.

*Qu'on ne démolisse pas chez ses frères pour bâtir à l'étranger.  
Ce qui te donne la paix, Marrakech, ce sont tes marabouts.  
Mais toute l'injustice de la terre est rassemblée chez toi.*

\*  
\*\*

Asghar igh toukoüi takat ingibil derrih  
Ighoukan isoud errih artentithiiian,  
Our artensa takat ghouafa, ghimkan aiga lâr.

*Le bois d'où jaillit la flamme exposé au vent,  
Si le vent souffle, il attise le feu.  
Le feu ne s'éteint pas sur la hauteur, le mal non plus.*

\*  
\*\*

Ia iran adas isemd Rabbi rrja ghouda ran  
Aritzouar ssadat ghouass izouarn ghouaiour  
Ariakk imik nsadaqa ghouass ljouamâ.

*Celui qui veut que Dieu comble son espérance,  
Il visite les marabouts le premier jour de la lune.  
Il fait de petites offrandes, le vendredi.*

\*  
\*\*

Our telli tarasafer, aour imouâder ian  
Igh inghai an izouïg, igh ichcha aida nmedden, igherm.

*Il n'y a rien sans remède ; que personne ne se tourmente.  
Qui tue sera exilé, qui mange le bien des autres paiera l'amende.*

\*  
\*\*

Iat kagh chkregħ a Rabbi, chchaouanou drousent  
Meqgarnit zrigh ouargħ boutṭaba, ouriihemmin.

*Je te loue pour une chose, Dieu ; mes désirs sont modestes.  
Quand je verrais de l'or contrôlé, je n'en ai pas souci.*

\*  
\*\*

Is aisendam tasa ardallant  
Anir agougilann mimout babas dinnas  
Negħ afellaħan ikkerzen our imger iat ?

*Y a-t-il chose triste à faire pleurer,  
Comme l'orphelin sans père ni mère,  
Ou le paysan qui laboure et qui ne récolte pas.*

\*  
\* \*

Mak iskabern, a Imelf, Isanek inejdamen?

Mak iskabern, a ljoher, qenkoun oūdain?

Mak iskabern, a lborj, ghlink ibidaren?

Mak iskabern, a lain, souanek ikabaren?

*Qui te rend orgueilleux, drap, tu habilles les lépreux?*

*Qui te rend orgueilleuse, perle, les juifs te portent?*

*Qui te rend orgueilleuse, forteresse, les boiteux montent sur toi?*

*Qui te rend orgueilleuse, fontaine, les caravanes boivent de toi?*

\*  
\* \*

Our irti ouzzel ikra iout

Oula tertam aidougouigen i oumzil

Our tertit aianouach itkerkas dlbaḍel

Aiouat smaghat, Imouselmen.

*Le fer n'a pas souci de celui qu'il frappe,*

*Vous n'avez pas, étincelles, pitié du forgeron.*

*Tu n'as pas souci, méchant, du mensonge et de l'injustice.*

*Allons, battez-vous, Musulmans.*

\*  
\* \*

Tasa nian igh terrza, mas ratlham,

Amr tatssa nouhabib negh aoualennes?

Tasa our ilin maddoukan saoualen  
Ioufasnit ouzouaig negh aok emmouten.

*Celui qui a le cœur brisé, qui le guérira,  
Sinon le sourire de l'ami ou sa parole?  
Le cœur qui n'a pas à qui parler,  
Mieux pour lui l'exil ou même la mort.*

\*  
\* \*

Titbiren a toumlilin a timgrad  
Abbahra our takkamt ilkhla  
Han lbaz igan bou tasseroualt  
Iga lkhatem ghoudad  
Akkount iout oukan, ighli digennouan izō ūg.  
Zaidat, aiissan, kounni dar lbaroud  
Izaid ouroumi tachcharafin iggi lbrouj  
Zaident terbatin loucham iggi ouaiad.

*O colombes blanches apprivoisées,  
N'allez pas loin dans le désert.  
Voici le faucon qui porte un saroual  
Et une bague au doigt,  
Qui vous frappera, et fuira en montant au ciel.  
Allez, ô chevaux, allez à la bataille,  
Le chrétien ajoute des créneaux sur les forteresses,  
Les jeunes filles ajoutent un tatouage sur un autre.*

\*  
\* \*

Abouri ouraiattou derrsaş  
 Our a tattout a tit ighman ttazoult,  
 Our aiatton ou dait lmahibba  
 Arkigh kchmen akal.

*Le fusil ne se sépare pas de la balle,  
 Les yeux peints ne se séparent pas de l'antimoine,  
 Le cœur ne se sépare pas de ses amis  
 Jusqu'à ce qu'ils entrent tous sous terre.*

### XIII. — CHANSONS

Iaouass admouddigh  
 Ouissin oufighen  
 Iat tadla nsenbel  
 Ghoufella llain.

« — A Rabbi, khtat itagoümen,  
 Fkii iat tissi ouaman. »

« — Ggoüiz, a lmoughaib  
 Atsout soughaouennek. »

« — Llighalgamou n Rabbi.  
 Our oufigh atensough. »

« — Arouah ar tigemmi  
 Dar tamment oula atai. »

*Un jour, j'ai voyagé,  
 Le deuxième jour, ai trouvé  
 Une gerbe de lavande  
 Au-dessus d'une source.*

« — Pour Dieu, vous qui puisez,  
 Donnez-moi une gorgée d'eau. »

« Descends, ô étranger,  
 Bois dans le creux de tes  
 [mains. »

« J'ai, de Dieu, une bride,  
 Je ne trouve pas à boire. »

« Viens à la maison,  
 Il y a du miel et du thé. »

Iggöniz ou haram staddert  
Ikkan imalass.

Tasid iat lkhibit

Tämmert atamment.

Nasi gis ian ouḍaḍ

Ichahñ our ikemmil.

Haiad ian chjiá

Oualli tentilan

Issoudad ial lzerg

Isoua mia ghoufous.

Ioutii ou haram.

Eggoudigh koullou ghlma-  
[kan

Asini stimezgida

Sghelnii soughanim

Itter lkfan ghiggi nikhfinou.

Arreqqan ouaman

Artqazem, a lhabab

ar tallam, a ouaiad

A innanou, a inna

Ian aount innan :

Iouim aten irham Rabbi

Tinitas : Amin.

Our ittout ghnqëb

Our ioukour tisitan

Izoula ghmanin

Adasichchan akourai.

*Le rusé alla au village,*

*Il y resta huit jours.*

*Elle apporta une jarre*

*Pleine de miel.*

*Il y mit un doigt,*

*N'eut pas le temps de finir.*

*Voici venir un guerrier,*

*C'était son mari*

*Monté sur un cheval gris*

*Valant cent douros en main.*

*Il m'a frappé, le traître,*

*Je suis resté sur place.*

*Portez-moi à la mosquée,*

*Mesurez-moi avec le roseau*

*Un linceul sur ma tête.*

*Qu'on fasse chauffer l'eau.*

*Creusez ma fosse, amis ;*

*Pleurez, vous autres,*

*O ma mère, ô mère,*

*A qui vous dira :*

*« Votre fils, que Dieu le garde, »*

*Répondez : amen.*

*Il n'a pas été frappé dans un*

*[trou.*

*Il n'a pas volé des bœufs.*

*Les yeux peints à l'antimoine*

*L'ont fait mourir.*

(Raconté par le maoun Moulay Lhassen Hahi.)

XIV  
 XIII. — LQIST N FADEL TTACHERIFT NOUGELLID

Faḍel illa ghlqioud

Illa dares iaoujdâ ichouan igan lzerḡ.

Siiren aikka ghatnoukan islâb

Nger takouzin ttioutchi katislâb.

Siiren aikka ghatnoukan issirid

Miat metqal iouglast ghoumgerd.

Ikka ariaouass iaouiten ougharas ntigemmi nougellid.

Haia d Attouch touggouad ghlmENZAḡ nougellid.

Tgher itaouia elli dares igan lḡaijab :

— A lkhiar ntiouiouin, a Messaouda,

Aggouad atzart ma irouas ghoud ?

— A lallanou, a lalla, Faḍel airouas ghoud.

— Sir, a lkhiar ntiouiouin, a Messaouda,

Ini i Faḍel, ini iḡorrad, ranjji ghlqelb ;

Ini i Faḍel, ini i moutteln, ranggouiz ghlqbor. —

Teftou touaiaelli dares igan lḡaijab ;

Lbaben attelkemt, erzemat, aiadouab ;

Lbaben attzri, qenat, aiadouab.

Ouras ifaq Faḍel ailligh astoumz errkab.

— A Sidinqu, a Sidi, han lalla touzent

Imik nessalam iâzzan, rares louijab.

— Sir, a lkhiar ntiouiouin, a Messaouda,

Our zdaregh, a'anna, ancherrou dougellid.

— A Sidinou, a Sidi, khaṡeroukan atterbaḡt

Ittout lḡaf ttoukait douḡou koul ljdid.

Lbabenna ilkem, rzzmat, aiadouab ;

Lbabenna izri, qenat, aiadouab.

Tennaiasen touaia : balakt atzri tachrift nōougellid.

Our issin ailligh ikchem mia nlabab.

Ittout lbkhour toujjout, iâreg oudōuab.

Iftou Faḡel, iouten fouzenzar ;

Itghachcha, iourridi. —

Ida marhaba bik, a Faḡel, a khouia, zaid.

Iḡoujja Faḡel ghidan, iat rkizt, kagh idneb,

Ifeltin ghilli ghaditṣbaḡ ougellid.

Iffou lḡal, our iffou, haia dougellid.

Innaias : A Attouch, ma iaghen ? Toudemtennem

Tourregh, a bēnti, ghidad.

Immous lboukhour toujjout, ma ioufa ghīḡad ?

Immous lfrachelli jjour imoussi, ma ioufa ghīḡad ?

. — Tennaias : a Sidinou, a Sidi, ikhfaḡh arizouiz.

Afiouṣṣa baba, adour āssough aiagellid

Afiitouṣṣa inna, adour āssough, aiagellid.

Innaiasen ougellid : a Imchaouria, a Imkhaznia,

Han tagoummart tella ghssad.

Mammou tḡla iat rkizt, hati tella toujad ?

Kouian innas : a Sidi, tinou tella toujad.

A Sidi, tin Faḡel aigan ghikad.

Faḡel illa dares ougmas, ḡgan asiiagh, inchoouastid

Haiad Faḡel, manightid ihouz lhemz !

Innaias : a Sidinou, a Sidi, tinou tella toujad.

Innaias : ghaia lkafer, tinek tīga lḡdid.

A Sidinou, a Sidi, terrzaii, lahmeghtid.

Iḡerd ounzar nchoutanbir, ikhelf ōujdig :

Iaouten ougellid ariaourti ghinkhalef oujdig :

— Tougganoun, a Imoussmen, ar ḡḡi lḡber

Is jou illa ma izran ma irouasen ajdigad? —

Inna kra : « toudemtennek, a Sidi Mohammed ».

Inna kra : « tariktennek, a Sidi Mohammed ».

Inna kra : « rrkoubennek, a Sidi Mohammed ».

Haiad Faḍel, manightid ihouz lhemz?

. — « Tougganou ghdar Imouslmen arriggi nqberinou :

Zrigh iat lbent artghleb ajdigad.

Tidoudinennes zound talḥarouzin ouglif igh soul iga ljdidi.

Haiā allenennes zound tinlbaz,

Ihaouzen izkran, a l Bari, a l moujoud,

Tiourziennes zound igh tsrout louard ».

Ghikan kaina ifaqas ougellid.

Innasen : « outat aḥaram, aouriqerrou slaib »

— (1) A Sidinou, a Sidi, oujlī adakouajbegh.

Innias : a Sidi, skerii lajel ardaouigh kraḥ serbat fougmarinou.

Iskeras ougellid lajel. Iaouit arelligh atitemnad Attouch.

Artgis nqan. Toukoud Attouch zound taouount nsba maden, tga koullou lfzouz.

Aouinten ariat lmdint, mdeln ten gis.

Teffough tainiout ghlqbr n Attouch, teffough tainiout ghlqbr n Faḍel. Mgrinten ghigenna. Ibbitent ougellid sat toual. Aggouint adngirint. Iachkid iaoudai, inna iougellid : menchk aradiitfkt atsengirigh tainiouinad? Isādas ougellid. Ibbitent oudai ourtsoul n kirent.

(1) A partir de ce trait, le conte n'est plus rythmé, ou du moins, ainsi que l'a conté Moulay Lhassen Hahi.

Tout le début au contraire, est rythmé et en chantant, on ajoute généralement i à la dernière syllabe, exemple :

Tiourziennes zound igh tsrout louardi.

Ghikan kaina ifaqas ougellidi.

- Ennantas : « Tebbi Imōḥaibba ellightent ibbi oudai »  
 Iffoughd lāin ghlqbor n Fadel. Iffoughd lāin ghlqbr n  
 Attouch Miggiren, siihan iddounit.

## HISTOIRE DE FADEL AVEC LA SULTANE

*Fadel était un caïd.*

*Il avait un beau cheval gris.*

*Deux mois il s'exerça*

— *Entre l'Asser et le Maghreb.*

*Deux mois, il le lava.*

*Cent metqals au cou lui pendit.*

*Un jour son cheval l'amena vers le palais du roi.*

*Voici Attouch qui regarde du pavillon du roi.*

*Elle appelle la négresse du harem :*

— *O la meilleure des négresses, ô Messaouda,*

*Regarde, vois, à qui ressemble celui-ci? —*

— *O ma maitresse, ô maitresse, celui-ci ressemble à Fadel.*

— *Va, la meilleure des négresses, ô Messaouda,*

*Dis à Fadel, dis-lui que s'il se presse, mon cœur est guéri.*

*Dis à Fadel, dis-lui que s'il tarde, je descends au tombeau. —*

*S'en fut la négresse du harem.*

*Les portes qu'elle atteint, ouvrez-les, ô portiers.*

*Les portes qu'elle a passées, fermez-les, ô portiers.*

*Fadel ne l'aperçut que lorsqu'elle toucha son étrier.*

— *O monseigneur, ô seigneur, voici que ma maitresse t'envoie;*

*Un peu de doux sellam, rends-lui réponse. —*

— *Va, la meilleure des négresses, ô Messaouda,*

*Je ne peux pas, ô ma mère, entrer en guerre avec le roi. —*

— O mon seigneur, ô seigneur, choisis donc et tu gagneras.  
Je t'enveloppe de haïk et voile ; mets sandales neuves.

Les portes qu'il atteint, ouvrez-les, portiers.

Les portes qu'il a passées, fermez-les, portiers.

La négresse leur dit : Attention, voici que passe la sultane.  
Je ne sais s'il passa cent portes.

La fumée des parfums s'élève, les portiers y sont noyés.

Fadel va, des rayons le frappent.

Il tombe en défaillance, il veut revenir.

— Sois le bienvenu, ô Fadel, ô mon frère, avance. /

Cette nuit-là, Fadel fut le pèlerin. Une garniture de son sabre

[ — qu'il eut à la regretter ! —

Il la laissa dans la pièce où le sultan vint au matin.

La nuit est passée. Voici le jour. Voici le sultan.

Il dit : O Attouch, qui vous a blessé ? Votre visage,

O ma fille, cette nuit a pâli ?

La fumée des parfums s'élève, quelle est cette nuit ?

Les tapis sont remués, que jamais on ne bougea, quelle est

[cette nuit ?

Elle lui dit : O monseigneur, ô seigneur, la tête me tourmente ;

Aux ordres de mon père, je n'ai pas désobéi, seigneur.

Aux ordres de ma mère, je n'ai pas désobéi, seigneur.

Le sultan dit (à ses gens) : O gardes, ô mokhaznis,

Aujourd'hui sera jour de chasse.

Qui a perdu la garniture de sabre que voilà ici ?

Chacun lui dit : O seigneur, la mienne, la voici !

O seigneur, celle de Fadel, est celle-ci.

Fadel avait son frère orfèvre, il l'avait remplacée.

Voici Fadel, où va-t-il poussant (son cheval) de l'éperon ?

Il dit : « O monseigneur, ô seigneur, la mienne, la voici. —

Celle-ci, ô infidèle, la tienne est neuve. —

*O monseigneur, ô seigneur. Elle s'est cassée, je l'ai soudée. »  
Voici que tombe la pluie de septembre, qui fait pousser les  
[fleurs.*

*Le sultan les emmène dans un jardin où poussent les fleurs.*

*— Votre parole, ô musulmans, jusque sur le tombeau,  
L'un de vous vit-il jamais chose semblable à ces fleurs? —*

*L'un dit : Ton visage, ô seigneur Mohammed.*

*L'un dit : Ta selle, ô seigneur Mohammed.*

*L'un dit : Tes étriers, ô seigneur Mohammed.*

*Voici Fadel, où va-t-il, poussant (son cheval) de l'éperon?*

*— Ma parole, ô musulmans, jusque sur mon tombeau,*

*J'ai vu une femme qui surpasse (en beauté) ces fleurs.*

*Ses doigts sont des rayons de miel encore vierge.*

*Voyez ses yeux, comme ceux du faucon,*

*Ils pressent les perdrix, ô Dieu puissant.*

*Ses talons sont faits de roses qu'on aurait pétries. —*

*Quand il dit ces paroles, le sultan le connut.*

*Il dit : Frappez le pécheur, que le péché n'apparaisse pas.*

*— O monseigneur, ô seigneur, fais-moi délai pour te répondre.*

*Il lui dit : « O seigneur, laisse-moi le temps de faire faire  
trois sauts à mon cheval. » Le sultan lui donna le temps. Il  
l'amena jusque sous les yeux d'Attouch. Ils le tuèrent. Attouch  
se précipita comme une pierre des sept minerais (?); elle tomba  
en pièces. On les emporta à un cimetière, on les y enterra.*

*Un palmier sortit du tombeau de Fadel, un palmier sortit  
du tombeau d'Attouch. Ils se rejoignirent dans le ciel. Le sultan  
les coupa sept fois. Ils ne purent se séparer. Vint un juif  
qui dit au sultan : « Combien me donneras-tu si je sépare ces  
palmiers-ci? » Le roi lui accorda une faveur. Le juif les  
coupa, jamais plus ne repoussèrent.*

*Les gens dirent : « L'amitié est bien coupée, qui est coupée par un juif. »*

*Mais une source sortit du tombeau de Fadel, une source sortit du tombeau d'Attouch. Elle se rejoignirent, parcoururent le monde.*

## TROISIÈME PARTIE

---

### DIALOGUES

---

#### I. — POUR ENTRER EN RELATIONS AVEC UNE TRIBU, EN GUERRE

Ma ismennek? mak ismen?

Ma igan taqbilt ennoun? (1)

Ma igan afousennoun?

Afousennagh Ait Moussa.

Amghar ennagh Lhadj A'li.

Is iga oumghar ntaqbilt aok  
neghd ghir ikhsennoun?

Oho, iga amghar ntaqbilt  
aok.

Inii, is ffoughen medden  
ghtamazirt neghd oho?

Is serrañlen lbahimensen  
ttaroua ensen?

*Comment t'appelles-tu?*

*Quelle est votre tribu?*

*Quelle est votre fraction?*

*Ma fraction est celle des Ait  
Moussa*

*Notre chef est Lhadj A'li*

*Est-il chef de toute la tribu  
ou seulement de votre frac-  
tion?*

*Non, il est chef de toute la  
tribu.*

*Dis-moi, les gens ont-ils quitté  
le pays, ou non?*

*Sont-ils partis avec leur bétail  
et leurs familles?*

(1) *Ou ikhsennoun.*

Manisftan? (mani s rahalen)?	<i>Où sont-ils partis?</i>
Mantaqbilt seddan?	<i>Dans quelle tribu?</i>
Rahalen stamazirt nait Ou- rain.	<i>Ils sont partis chez les B. Ouarain.</i>
Isten qablen Ait Ouarain neghd oho?	<i>Les ont-ils bien accueillis?</i>
Is fellasen ghersen?	<i>Ont-ils égorgé des bêtes? (1)</i>
Ghersen fellasen. Asinasen Imezrag. Nefkan didsen iselhamen douchdad.	<i>Ils ont égorgé des bêtes. On leur a donné protection. Ils ont échangé burnous et rezzas.</i>
Is raggisen afin lâoult?	<i>Y ont-ils trouvé des vivres?</i>
Ait Ouarain darsen imèndi, darsen koulchi.	<i>Les Beni-Ouarain ont du grain, et tout ce qu'il faut.</i>
Mennaou ikhiamen asra- halen?	<i>Combien de tentes sont par- ties?</i>
Mennaou imennain aggisen illan?	<i>Combien ont-ils de cavaliers?</i>
Outin irejlin imennain.	<i>Ils ont plus de fantassins que de cavaliers.</i>
Illan darsen lqortas mas atmaghen.	<i>Ils ont des cartouches pour se battre.</i>
Manigh aisen dittachka?	<i>D'où leur viennent-elles?</i>
Arasen ditachka zgh Fas dlmrasi.	<i>De Fez et des ports.</i>

(1) Coutume berbère et arabe. Une tribu ou un particulier qui va demander protection (Imezrag) égorge des bêtes (en arabe dbiha) au seuil de la porte ou en entrant sur le territoire. En signe d'alliance, on échange parfois burnous et rezzas.

Llan darsen imeddoukal gh  
Fas madasen tid ittazen.

Man lklaït darsen illan.

Kra gisen darsen bouchfar  
negh bou habba.

Lktert gisen darsen Sasbou  
élli iasen ifka lmaghzen  
ghezzman.

Laken our darsen lqortas  
ennes bezzaf.

Is illa darsen kranlmakan  
ratâmmaren lqortas?

Illa.

Manigh mounen?

Aoual nmit asrahaleu?

Illa darsen ian cheikh rrbîâ  
arastinin Moha ou 'Ali n  
Ait Moussa

Idda darsen ian ougourram  
n Ouazzan addidsen ijmâ.

Manigh aittili oujmouâ  
ensen?

Ghlâin ôuzrou.

Manigh skaren achbar?

Manightennit, ighth sersen  
nedda, radidnagh emma-  
ghen?

Ennigh dikhsinou gh Sidi  
Embarek, âfella ouasif.

*Ils ont des amis à Fez qui les  
leur envoient.*

*Quels sont leurs fusils?*

*Certains ont des fusils à pierre  
ou à capsule?*

*La plupart ont des fusils 74  
(chassepot) que leur a donnés  
le maghzen dans les temps.*

*Mais ils n'ont pas beaucoup  
de cartouches*

*Y a-t-il chez eux un endroit où  
ils chargent les cartouches?*

*Il y en a un.*

*Où sont-ils assemblés?*

*Qui leur a conseillé de fuir?  
(de qui la parole?)*

*Ils ont un chef de guerre,  
qu'on appelle Moha ou Ali  
des Ait Moussa.*

*Un chérif d'Ouezzan est venu  
causer avec eux.*

*Où a eu lieu leur palabre?*

*A la source de la Pierre.*

*Où ont-ils fait des tranchées?*

*Où crois-tu que nous aurons  
un combat quand nous irons  
chez eux?*

*Je crois (je dis dans ma tête)  
à Sidi Embarek, au-dessus  
de la rivière.*

Ran additoun emmagen,  
achkou idad izrin, skeren  
lalamtingratsen ghoudrar.

Is miaren at souagen ghiid?

*Ils veulent se battre avec vous,  
parce que la nuit passée, ils  
ont fait des (feux) signaux  
sur la montagne.*

*Sont-ils habitués aux combats  
de nuit?*

---

## II. — APRES UN COMBAT

Ghlbaroud niḡgam, mencht  
ninaghan dimouggas ag-  
gissen illan?

Illan darsen âchrin ninighi  
dtlatin n imouggas.

Imeten darsen âchrin ouâis.  
Lmedfâ adasen iskern lfdiḡa.

Artinin chikh rbiâ ensen  
ittiagas ghoudar ennes.

Ennan Ait Sadden bḡan  
disen.

Ran atḡalben laman.

Rmin zghlbaroud

Sbaḡann, admḡeln inaghan  
ensen.

*Au combat d'hier, combien  
ont-ils eu de tués et de  
blessés?*

*Ils ont vingt tués et trente  
blessés.*

*Ils ont perdu vingt chevaux.*

*Le canon leur a causé du  
mal.*

*On dit que leur chef de guerre  
a été blessé à la jambe.*

*On dit que les Beni Sadden se  
sont séparés d'eux.*

*Ils veulent demander la paix.*

*Ils sont fatigués de la guerre.*

*Ce matin, ils ont enterré leurs  
morts.*

- Iouchkad darsen ian oure-      *Un messenger d'Ali Amhaouch*  
qqas zgh dar Ali Oum-      *est venu chez eux.*  
haouch.
- Our asend ichađ Iqortas      *Ils n'ont plus beaucoup de*  
bahra.      *cartouches.*
-

### III. — ENTREVUE AVEC DES ENVOYÉS

A lhakem, ouchkand Ait  
Ouarain.

Isbidten ouâssas lgeddam  
lgour.

Chekchemtend slgour, ta-  
ouimtend stakhzantinou.

Essalam âlikoum alhakem.

Ou âlikoum essalam. Mar-  
haba bikoum sdari.

Kechmat. Ggaourat.

Aia makhzni, ini oumedda-  
koul inou addaouin irou-  
kouten ouatai, ansou atai  
dimedden ad, igan ineb-  
gioun ennagh.

Is koun ittouzen taqbilt?

*Chef, les Beni Ouarain sont  
venus.*

*Une sentinelle les a arrêtés  
devant le camp.*

*Faites-les entrer dans le camp,  
amenez-les à ma tente.*

*Bonjour, chef.*

*Bonjour. Soyez les bienvenus  
chez moi.*

*Entrez. Asseyez-vous.*

*Mokhazni, dis à nos gens  
d'apporter les ustensiles de  
thé, que nous buvions le thé  
avec nos hôtes.*

*Est-ce que la tribu vous envoie?*

- Ouzenaghd inmgghoren ntaq-  
bilt, a lḥakem, sdarek.  
*Les grands de la tribu, chef,  
nous ont envoyés chez toi.*
- Ittiouqbal ghaida stouch-  
kam, marḥaba seroun.  
*J'accepte ce pourquoi vous  
venez, soyez les bienvenus.*
- Noukni, dantazzal ghir sṣlaḥ  
ntaqbilt, dlḥena ni ghara-  
sen douin lasouaq.  
*Nous, nous ne voulons (ne  
courons après) que le bien  
de la tribu, la sûreté des  
chemins et des marchés.*
- Nra medden aokggin ian, s  
lâmer nougellid (at inṣer  
Rabbi).  
*Nous voulons que tous les  
gens soient unis sous l'au-  
torité du Sultan (que Dieu  
le garde).*
- Nouchkad darek adak nḍaleb  
laman nouidaennagh tta-  
rouannagh.  
*Nous venons te demander  
l'aman pour nos biens et  
nos familles.*
- Nekki, righ adaoun ennigh  
chchertḥ mas aoun akkagh  
laman.  
*Moi, je vais vous dire les con-  
ditions auxquelles je vous  
donne l'aman.*
- Aigan chchertḥ amezouarou  
attōurrim stamazirten-  
noun, kouni douidaen-  
noun ttaroua ennoun.  
*La première condition est que  
vous rentrerez dans votre  
pays, vous, vos biens, vos  
familles.*
- Chchertḥ ouissin, atrarem  
lmoukaḥal diisan elli  
tiouim.  
*Deuxième condition, vous ren-  
drez les fusils et les chevaux  
que vous avez pris.*
- Chchertḥ ouiskraḍ, attfkim  
iat dâirtlqderennes khams  
mia ntarialt.  
*Troisième condition, vous  
païerez une amende de cinq  
cents douros.*
- Adaoun nsker lajel smous  
dmraou nouass.  
*Je vous donne un délai de  
quinze jours.*

- Nraraoun imesjan elli noumz, *Nous vous rendrons les prisonniers que nous avons faits.*
- Ouakadalik, hatta kounni taghaousa enna koun iderran ghkhouater ennoun, lezem aiiitininim. *Et vous aussi, si quelque chose vous blesse, il faut me le dire.*
- Barakallahoufik a lhakem. Ghaiad tennit, lmal iggout fellagh. *Merci (pardon). Ce que tu as dit, c'est beaucoup d'argent pour nous.*
- Taqbilt tdrous. *La tribu est faible.*
- Lqout nmedden dāfnin. *La plupart des gens sont pauvres.*
- Kraigatian aifk ljahad ennes. *Chacun donnera selon ses moyens.*
- Ghikka, aoual enna nenna ingratnagh, nettan aillan. *Maintenant, c'est notre parole que nous vous avons donnée.*
- Noukni ourranteghdar ian. *Nous ne trahissons pas.*
- Oulaienni, hatta kouni nra kōun atgim ghimkan. *Nous voulons que vous fassiez de même.*
- Noukni dda nthabbou irgazen lbaroud, lakin arnetkerhou imeghdaren. *Nous aimons les gens braves à la guerre, mais nous haïssons les traitres.*
- Lghdar ioukhchen ghōurgaz. *C'est honteux de la part d'un homme.*
- Hatta noukni, alhakem, ourngi id boussa ioualioun. *Nous aussi, nous ne sommes pas des menteurs (à sept paroles).*
- Nzrakoun ghlbaroud, nssen kouni is tgam irgazen. *Nous vous avons vus au feu, nous savons que vous êtes des hommes.*

lisanennoun foulkinin.

Kra igat taghaousa artili  
slâmer n Rabbi.

Ghikkad nra nsker iat lqchelt  
ghid ghtamazirtennoun.

Nirikoun addar nagh tach-  
kam an miassan ingratt-  
nagh.

Ouanna iran aizenz liqam  
dikcheuden dlbahim d  
ifoullousen, iaoutend  
ssouq ennagh.

Izenz stamen enna ira.

Our rantamz ian sbezziz.

Our ranchta ian aidaennes.

Igh illa makoun idelmen,  
tachkamd s dari.

Nekkin arradaoun iamz  
Ihaqq.

Ouarriat stamazirtennoun  
âla kheir.

Lmkhaznia, ffoughat disen  
zghlgour, tmounem disen  
arasif.

Maddaoun innan ghlouaq-  
telli disen tmounem?

*Vos chevaux sont beaux.*

*Toute chose arrive par la  
volonté de Dieu.*

*Nous allons maintenant éta-  
blir un poste dans votre  
pays.*

*Nous désirons que vous veniez  
chez nous, pour que nous  
nous connaissions.*

*Qui voudra vendre de l'huile,  
du bois, du bétail, des  
poules, qu'il les apporte à  
notre marché.*

*Il vendra le prix qu'il vou-  
dra.*

*Nous ne prenons rien par  
force.*

*Nous ne prenons pas le bien  
des gens.*

*Si quelqu'un vous opprime,  
venez chez moi.*

*Je vous rendrai justice.*

*Retournez en paix à votre  
pays.*

*Mokhaznis, faites les sortir du  
camp, accompagnez-les jus-  
qu'à la rivière.*

*Que vous ont-ils dit quand  
vous les accompagniez?*

Ennan : ghikkad nssen  
lḥakem ennoun iâdeln ;  
elligh ourtat nssin nksoud  
gis. Skarksen fellagh med-  
den, ennanagh lfrançis  
arittaoui tiâilin diferkhan.

*Ils ont dit : maintenant, nous  
savons que votre chef est  
bon ; avant de le connaître,  
nous avons peur de lui. —  
Les gens nous avaient menti,  
nous disant que les Fran-  
çais emmenaient les femmes  
et les enfants.*

---

#### IV. — DESCRIPTION DU PAYS

tamazirt, adrar  
louđa, asif  
lâin, targa  
ighzer, talat  
aghoüüd, amlal  
ttorf, asakoüi (lmchrâ)  
aghanim, azma  
amadel, taouqart, afa  
tagant, azrou  
tasaout, agharas, abrid  
tizi, lkhneq  
chchjar ntagant aigan :  
tasaf, azemmour,  
ikidou

*le pays, la montagne  
la plaine, la rivière  
la source, le ruisseau  
le ravin  
le rocher, le sable  
la rive, le gué.  
le roseau, le jonc  
la colline  
la forêt, la pierre  
la montée, le chemin  
le col, le défilé  
les arbres de la forêt sont :  
le chêne, l'olivier sauvage,  
le caroubier.*

---

V. — POUR PÉNÉTRER DANS UN VILLAGE,  
UNE MAISON

Ma ismen tcharennek !

Illa ghiggi nouafa, ghta-  
ma nousif, ghtouzzoumt  
nourtan.

Agharas ifoulkin, iadeln.

Agharas ioùkhchen.

Mlii tigemminek.

Ftou ghlgeddaminou, ak  
tbbâgh.

Mas atbnoum tigoumma ?

Mas atdalemten ?

Arndal sousghar.

Is illan daroun kra lmâlmin  
ganinibennain, inedjaren ?

*Comment s'appelle ton vil-  
lage ?*

*Il est sur une colline à côté de  
la rivière, au milieu des  
jardins.*

*Le chemin est bon.*

*Le chemin est mauvais.*

*Montre-moi ta maison.*

*Marche devant moi, je te suis.*

*En quoi bâtissez-vous les mai-  
sons ?*

*En quoi les couvrez-vous ?*

*Nous les couvrons en bois.*

*Y a-t-il chez vous des ouvriers  
maçons, menuisiers ?*

Is zdaregh adkehmegh ti-  
gemni.

Kchemsbitann.

Eggaour iggi lmdërba ian.

Amz taouşadţan.

Mra oufigh, adsirdegh  
ifasen inou.

Aouiid aman gh taşđelt.

Amz ziffann.

Aouiad aqfai, aman isem-  
miđen.

Manigh attagoum aman?

Iroukouten ouatai adgan  
lmejmar, lmkhraj, lberrad  
ltabla dlkisan.

Aman rghanin.

Hataiann ifoulki bezzef.

Righ atchigh tamoudit tti-  
gellain doughroum.

*Puis-je entrer dans la mai-  
son?*

*Entre dans cette chambre.*

*Assieds-toi sur ce matelas.*

*Prends ce coussin.*

*Je voudrais me laver les  
mains.*

*Apportez de l'eau dans le  
bassin.*

*Prends cette serviette.*

*Apportez du lait, de l'eau  
fraiche.*

*Où puisez-vous de l'eau?*

*Les ustensiles pour le thé sont :  
le réchaud, la bouilloire, la  
théière, le plateau, les  
verres.*

*L'eau est chaude.*

*Ce thé est délicieux.*

*Je veux manger du beurre,  
des œufs et du pain.*

## VI. — AVEC UN CHEF DE VILLAGE, UN GUIDE

Aouii zdar oumghar ntchar.

*Conduis-moi chez le chef du village.*

Iouighakd iat tabret zghdar  
Iqaid Abdelmalek atiggi.

*Je t'apporte une lettre du caïd  
Abdelmalek lmsuggi.*

Sneghtelli gh Fas d Marra-  
kech.

*Je l'ai connu à Fes et Marra-  
kech.*

Mrad is oufigh adhaousegh  
ghtamazirt.

*Je voudrais visiter le pays.*

Righ (righ) gik ia ourgaz  
adiimel tamazirt.

*Je te demande un homme qui  
me montre le pays.*

Fkii iaourgaz ifehemen ma-  
didi isaoualen.

*Donne-moi un homme intelli-  
gent, qui cause avec moi.*

Adas akkagh tarialt ghouass.

*Je lui donnerai un douro par  
jour.*

Aichta arinsa doumdakou-  
linou.

*Il mangera et couchera avec  
mes domestiques.*

Adas erdelegh iat lmkhalt.

*Je lui prêterai un fusil.*

Is illa manigh iitafat ian ou-  
serdoun, ian inou idber.

Aserdoun addares ili ou hal-  
las, douchouari diziker.

Our iri aifel aserdounennes  
ouahadout.

Addides imoun.

Tedda.

Azekka inchallah, anestou  
ghlkhamsa n şbah.

Attachkt addidnagh tenst  
kii douserdounennek.

Zaid siggil ikchouden mas  
ansenoua.

Aouid aman zghlâin.

Rar lâqalennek attagoûmt  
aman isfan.

Irouasii is at kemmit lkif  
achkou zrighek tzzait gh  
lkhdemtennek.

Eddokhan iouf lkif, our ak  
iderrou.

Miaregh lkif.

Zar mamenk tskert at  
tbđoutdghaian tmiart.

Ini ioumeksaian adagh izenz  
iat tikhsi (iat taghat).

Innaiak our izdar.

*Peux-tu me trouver un mulet,  
un des miens est blessé.*

*Le mulet devra avoir bât,  
chouari et cordes.*

*Il ne veut pas laisser son mu-  
let aller tout seul.*

*Qu'il vienne avec lui.*

*Entendu.*

*Nous partirons demain à cinq  
heures du matin.*

*Tu viendras coucher près de  
nous ce soir, toi et ton mu-  
let.*

*Va chercher du bois pour faire  
cuire (le repas).*

*Apporte de l'eau de la source.*

*Fais attention à puiser de  
l'eau claire.*

*Il me semble que tu fumes le  
kif parce que je l'ai vu lent  
(lourd) au travail.*

*Le tabac vaut mieux que le  
kif, il ne te fera pas  
mal.*

*Je suis habitué au kif.*

*Tâche de perdre cette habi-  
tude.*

*Dis à ce berger de nous ven-  
dre une chèvre, (un mou-  
ton).*

*Il dit qu'il ne peut pas.*

Oulli gant tin idbab ensent. *Les moutons sont à leur maître.*

Manigh izdegh babnōulli ? *Où demeure le maître ?*

Aoui tabratan iflan ; qel sers *Porte cette lettre à un tel ;*  
adak ifk ljouab, anourt *attends qu'il te donne la*  
mâtelt (ḥarroud). *réponse, ne tarde pas.*

---

## VII. — EN ROUTE

Egg tarikt fouagmarinou.

Aouid agmar simi ougitoun.

Amz errkab.

Ssoudou agmarennek ftou  
ghteghourdinou.

Achkid stamanou.

Anbidd an hazem ignaren.

Iallah ansoudou.

Man l bab ranffough?

Anfough zgh bab Ghmat.

Mencht oussan ntouada  
zghid s Telouet?

Krad oussan ntouada.

Manigh ranensa iid izouarn?

*Selle mon cheval.*

*Amène le cheval devant la  
tente.*

*Tiens l'étrier.*

*Monte sur ton cheval et mar-  
che derrière moi.*

*Viens à côté de moi.*

*Arrêtons-nous pour sangler  
les chevaux.*

*Montons à cheval.*

*Par quelle porte sortons-nous?*

*Nous sortons par Bab Ghmat.*

*Combien de jours de route  
d'ici à Telouet?*

*Trois jours de route.*

*Où passerons-nous la pre-  
mière nuit?*

Annehs ghtamazirt n Tmes-  
fiouen.

Annelkem ourta ighli lâlâm  
(tizouarnin, louaqt ighli  
lâlem ntimezgida).

Is iga ougharas louða neghd  
adrar ?

Is imqor ouasif neghd oho ?

Illan ouaman ggoutnin gh  
ouasif (gh Tensift).

Iallah, anzger (annakoüi)  
asif ghlqandert.

Agharas imoun douasif.

Ghassad agharas ifoulki, our  
nermi.

Ansounfoughlâinad, ghtouz-  
zoumt nezzitoun.

*Nous passerons la nuit au  
pays des Mesfioua.*

*Nous arriverons avant midi  
(l'oulli, l'heure où l'on monte  
le pavillon de la mosquée).*

*Le chemin est-il en plaine ou  
en montagne ?*

*La rivière est-elle grande ?*

*Il y a beaucoup d'eau dans la  
rivière (Tensift).*

*Allons, passons la rivière sur  
le pont.*

*Le chemin suit la rivière.*

*Aujourd'hui le chemin est bon;  
nous ne sommes pas fati-  
gués.*

*Reposons-nous à cette source  
dans les oliviers.*

## VIII. — AU CAMP

Lmakanad aghraneggouïz.

*Nous allons camper en cet endroit.*

Stiat Imakan ifoulkin magh  
antkoumigitan.

*Choisissez une bonne place  
pour monter les tentes.*

Koumat tigousin, illa oua-  
dou bezzeſ.

*Enfoncez bien les piquets, il  
fait beaucoup de vent.*

Skerat iat targa iaougitoun  
hatin ira iliounzar.

*Faites un fossé à la tente,  
voici qu'il va pleuvoir.*

Qnat (kerfat) igmaren ach-  
kou hatin ellant tigmarin  
ghoudōuar.

*Attachez bien les chevaux; car  
il y a des juments au douar.*

Iniiouâssasairarlâqelennes,  
hatin illan imakhâren.

*Dis au gardien d'être à l'œil,  
il y a des voleurs.*

Illa ghîḍad ousemmîḍ.

*La nuit est froide.*

Iḍer ouḍfel ghoudrar.

*Il tombe de la neige dans la  
montagne.*

Aouiatiid afaōū mas at ḍa-  
legh.

*Apportez-moi des couvertures  
pour me couvrir.*

Illan itran ghigenouan.

*Il y a des étoiles au ciel.*

Iqquerreb addighli ouaiour.

*La lune va bientôt se lever.*

Ini imedden adfessan, ad  
agh adjin angen.

*Dis aux hommes de se taire et  
de nous laisser dormir.*

Sekhsi (sens) tifaout.

*Eteins la lumière.*

Azekka şbah inchallah, snke-  
rii ál khamşa.

*Demain, tu me réveilleras à  
cinq heures.*

Ourta iitsenkert, állef iagma-  
ren, tsnout lqaoua.

*Avant de me réveiller, donne  
l'orge aux bêtes, prépare le  
café.*

---

## IX. — LES TRAVAUX DE LA TERRE

Mamenk attkhdamenakal?

*Comment travaillez-vous la terre?*

Mamenk atkerzem?

*Comment labourez-vous?*

Arnekkerz sbahim dōūallou  
ttougoursa.

*Nous labourons avec les bêtes,  
la charrue et le soc.*

Snat lbahim arastinin tai-  
ouga.

*Deux bœufs (deux bêtes) s'ap-  
pellent une paire.*

Argaz ariftou ghtighourdi-  
nensen iamzaoullou, arin-  
qed aḍerf.

*L'homme marche derrière. Il  
tient la charrue, trace le  
sillon.*

Manlouaqt atrzām toumzin  
diirden ghdaroun?

*Quand semez-vous le blé et  
l'orge chez vous?*

Arntzrā toumzin diirden  
ghikhf oūnzar, asengar  
ghtighourdin oūnzār.

*Nous semons l'orge et le blé au  
commencement des pluies,  
le maïs après les pluies.*

Arnmeḡgar ghesṣif.

*Nous moissonnons en été.*

Arnekerrou ikheddamen(ar-  
ntamz ichoualen).

*Nous louons (nous prenons)  
des travailleurs.*

Kraigatian arimegger sou  
 semmaoudennes, arisker  
 tadliouin, artentitlouahgh  
 ouakalghtighourdinennes.

Arskaren, imadaghen, artent  
 tasin siiseknan, artent-  
 taouin soungar, argisent  
 skaren taffa.

Serroutentent, zouzzerntent,  
 chekchemtent stsrfin.

Is tella kra neddour ratzen  
 zam irden ghmdint!

Eih, arnthadou ghailfi agh  
 iqeddan, krad ichiden  
 nzenzt.

Ar ntammer lkhnachi, nasi-  
 tent fiserdan, naouitent  
 slmdint.

*Chacun moissonne avec sa  
 faucille, fait des gerbes, les  
 jette derrière lui sur la  
 terre.*

*On en fait des tas, qu'on em-  
 porte, qu'on porte dans  
 l'aire et dont on fait une  
 meule.*

*On bat le blé, on le vanne, on  
 le rentre dans des sillos.*

*Vendez-vous quelquefois du  
 blé à la ville?*

*Oui, nous gardons ce qui nous  
 suffit, ce qui reste, nous le  
 vendons.*

*Nous remplissons des sacs,  
 nous les chargeons sur des  
 mulets, nous les portons à  
 la ville.*

## X. — HABITATION, TRAVAUX, PRODUCTIONS DU PAYS

Manigh atzdaghem?

Noukni n Ichelhain, our darnagh ikhiamen zound àrâ-ben (izikaren).

Illan darnagh tchour tti-goumma tiibnant sizran dljir dellouh.

Ma igan choghl ennoun?

Arntakhdem akal.

Istella krantagant ghdaroun?

Lachjarennagh adgan azzar dellouz douargan.

Our darnagh zzit bahra, oualaienni arntâdel argan.

Noukni elli timiaren, iouf darnagh zzit.

*Où habitez-vous (dans quoi)?*

*Nous autres, Chleuh, nous n'avons pas de tentes comme les Arabes.*

*Nous avons des villages et des maisons bâties en pierre, en chaux et en bois.*

*Quelles sont vos occupations?*

*Nous travaillons la terre.*

*Y a-t-il des forêts chez vous?*

*Nos arbres sont le figuier, l'amandier et l'arganier.*

*Nous n'avons pas beaucoup d'oliviers, mais nous faisons de l'huile d'argan.*

*Pour nous qui y sommes habitués, elle est meilleure que l'huile d'olive.*

Our darnagh oulli ggoutnin  
zound âraben elli izda-  
ghen ghloûda.

Illan darnagh igoulifen ars-  
karen tament.

Magh atkhzanem argan dzit  
dôûdi ttament?

Artentgga ghibouqal arten  
nqten slâjin.

Manigh attafam tisent?

Ghir gh Ida Ouisarn, éllant  
gis touna argisent nta-  
goûm aman. Artenntfi  
ghtferqin, artazzalen oua-  
man, artgantisent, achkou  
aman semmoumen bahra.

Is illa kra Imâden?

Illan ttolba elli issen adghzin  
akal afin Imâden.

Illan darnagh Imâden ggout-  
nin, ennhâs dôûzzal, tta-  
zoult dnqort.

Ma igan lfaidt ntazoult?

Timgharin arsers tzoualent  
allenensent, atfoulkint  
bahra.

Ouchkand kra Iroumiin sta-  
mazirtennoun at siggilen  
Imâden?

*Nous n'avons pas beaucoup  
de moutons comme les Ara-  
bes de la plaine.*

*Nous avons des abeilles qui  
font du miel.*

*Où conservez-vous huile,  
beurre, miel?*

*Nous les mettons dans des  
vases que nous fermons avec  
de la pâte.*

*Où trouvez-vous le sel?*

*Chez les Ida Ouisern, il y a  
des puits où nous puisons  
de l'eau. Nous la versons  
dans des bassins, l'eau  
coule, le sel reste, parce que  
l'eau est très salée.*

*Y a-t-il des mines?*

*Il y a des tolba qui savent  
creuser la terre et trouver  
des mines.*

*Chez nous, il y a beaucoup de  
mines : de cuivre, fer, an-  
timoine et argent.*

*A quoi sert l'antimoine?*

*Les femmes s'en noircissent  
les yeux, pour être plus  
jolies.*

*Est-il venu chez vous des  
étrangers pour chercher des  
mines?*

Our joud ouchkin.

Ghliam n Moulay Abdel Aziz  
iouid lqaid kra Iroumin  
Ingliz.

Hatta noukni nga Ichel-  
hain, nzdagh gh ddir  
Marrakech.

*Jamais.*

*Du temps de M. Abd-el-Aziz,  
le caïd a amené des An-  
glais.*

*Nous aussi, nous sommes  
Chleuh, nous habitons le  
Dyr de Marrakech.*

## XI. — POUR ENGAGER UN SOLDAT

Is trit atkhalleft darnagh?

Ma ismennek.

Isminou Boujemâ.

Mencht aillan ghlâmeren-  
nek?

Ennigh dikhfinou âchrin  
iseggouassen.

Ou mani atgit?

Ggigh outaroudant.

Eggigh Aglaou, Outgountaft.

Ma igan dcharennoun, lqaid  
ennoun, adjarennoun?

Nella ghoufous lqaid Si lma-  
dani lglâoui.

Mak idiouin sghid?

Illa darek kra nimeddakoul  
ghlâskerinou?

*Tu veux t'engager?*

*Comment t'appelles-tu?*

*Je m'appelle Boujema.*

*Quel âge as-tu?*

*Je crois avoir vingt ans.*

*D'où es-tu?*

*Je suis de Taroudant.*

*Je suis Glaoui, Goundafi.*

*Quel est ton village, ton caïd :  
quels sont vos voisins?*

*Nous sommes sous le comman-  
dement du caïd Glaoui.*

*Qui t'a amené ici?*

*As-tu quelque camarade par-  
mi mes soldats?*

Aomar iga iouis ntamazirti-nou.

Netta iga âskri ifoulkin.

Is tsent ait dares?

Sneghten; tigemminnagh tama ntigemmiensen.

Ma igan lkhdemtennek?

Arkessagh bulli.

Is 'tgitelli âskri?

Is jou tefit slharkt?

Righ atkhelfegh sqouz ise gouassen.

Is tsent maggik nra?

Aggik tili ttât nouidak ougernin; tkhdemt sennit ainna nra nsafdek seres.

Atggalt ghlmouṣhaf Ikarim. Altarat ismennek foufella ntaouriqfad.

Ghikkad atgit âskri (hatin t git âskri).

Adakfkan lksout.

Ilazmek atrart lâqel s lhaouaijennek, atenttsiritt atentsroust.

Adouten.

Ha lkabout dessaroual dsnat lqmaij, detterbouch,

*Aomar est de mon pays.*

*C'est un bon soldat.*

*Tu connais ses parents?*

*Je les connais, notre maison est à côté de la leur.*

*Quel était ton métier?*

*Je gardais les moutons.*

*As-tu été soldat?*

*As-tu été déjà en colonne?*

*Je veux m'engager pour quatre ans.*

*Tu sais ce que nous voulons de toi?*

*Tu obéiras à ceux qui sont au-dessus de toi, tu travailleras de bon cœur partout où nous voudrons l'envoyer.*

*Tu vas jurer sur le Coran.*

*Tu vas écrire ton nom sur cette feuille.*

*Maintenant tu es soldat.*

*On va te donner des effets.*

*Il faut prendre soin de tes effets, les laver, les nettoyer.*

*Range-les.*

*Voici la veste, le pantalon, deux chemises, la chéchia,*

dikourzia dettrabeq dssbat.

*la ceinture, les guêtres, les souliers.*

Amz essemta magh teggat Iqortas.

*Prends ce ceinturon pour y mettre les cartouches.*

Amz lmoukhalt tsaia, dda our illin mastioufen ghed-dounit.

*Prends le fusil 1886, le meilleur du monde.*

Zaid, moun dlmâounennek adakimel akhzan magh ratensat.

*Va avec ton caporal (maoun) qui te montrera la tente où vous couchez.*

Igh illan darek iqariden, srouksten, adak our jloun negh tiakaren.

*Si tu as de l'argent, cache-le; qu'il ne soit perdu ni volé.*

**XII. — A L'EXERCICE : METTRE UN SOLDAT  
AU GARDE-A-VOUS**

Al ikhfennek.	<i>Lève la tête.</i>
Askri arbedda ittal ikhfennes.	<i>Le soldat lève toujours la tête.</i>
Rzem ifasenehnek.	<i>Ouvre les mains.</i>
Rzem afous afasi.	<i>Ouvre la main droite.</i>
Rzem afous azelmatt.	<i>Ouvre la main gauche.</i>
Zel ighilennek.	<i>Allonge le bras.</i>
Smoun iourzanennek.	<i>Joins les talons.</i>
Bdou (ferq) timechdin niḍarenennek.	<i>Ouvre la pointe des pieds.</i>
Chekchem adis.	<i>Rentre le ventre.</i>
Souffough idmarenennek.	<i>Sors la poitrine.</i>
Temnad ghoualleninou.	<i>Regarde dans mes yeux.</i>
Aour tiksaf iat.	<i>N'aie pas peur.</i>

Ilazem a bedda tlest tthazem  
zemt lħazem ifoulkin,  
atsqalt lāqad, atchiit ssba-  
tennek, ourta touchkit  
slħarb.

*Il faut toujours bien l'habiller et te ceinturer, astiquer tes boutons, brosser les souliers avant de venir à l'exercice.*

